

De quelques catéchismes créoles anciens: oubliés, pertes, disparitions, réapparitions, découvertes

Alessandro Costantini
(Università Ca' Foscari Venezia, Italia)

Abstract In the wide field of postcolonial studies, there exist related or similar areas whose stories are nevertheless very different, if not indeed opposed. This is the case of catechisms in Romance languages (or of Romance origin), outcomes of European colonization. In particular, contradictions between the history of catechisms from Hispanic-American colonization and the catechisms produced by French colonization, in America and elsewhere. The latter appear a century and a half after the Spanish texts, and exhibit completely distinct characteristics: different periods, settings, actors, and especially recipients. I set out to recount the often adventurous history of the oldest catechisms in the French colonies, or ex-colonies, of the Caribbean and the Indian Ocean. Written in Creole or sometimes other indigenous languages, they are precious linguistic records. Compiled in the colonies, but not always published, these texts are often forgotten, lost, misplaced, resurfaced, discovered.

Sommaire 1 Prémisse – 1.1 Les catéchismes hispano-américains. – 1.2 Les catéchismes coloniaux français les plus anciens (et non créoles). – 2.0 Les catéchismes coloniaux français en créole. – 2.1 La découverte à épisodes du premier catéchisme en créole de Maurice (1828). – 2.2 Des catéchismes cachés parce que non publiés: le 'Catéchisme' créole de Caulier et les autres. – 2.3 Le Catéchisme créole haïtien de 1828 ou le catéchisme fantasmé (Découverte miraculeuse d'un catéchisme inexistant). – 2.4 Le catéchisme ignoré: le Catéchisme Créole de 1860 publié à Maurice. – 2.5 Les catéchismes créoles connus de la Caraïbe francophone. – 2.6 La non-découverte du catéchisme en créole pour Haïti et les autres Antilles (Rouzaut 1873). – 3.0 Conclusion. – 3.1 Dulcis in fundo. – 3.2 Dulcis in fundo bis.

Keywords Catechisms. French colonies. Caribbean and Indian Ocean. Creole languages.

1 Prémisse¹

Il existe, dans le très vaste domaine des études postcoloniales, des territoires contigus, ou simplement semblables, qui connaissent pourtant des histoires non pas communes ou analogues, ou parallèles, mais au contraire radicalement opposées.

¹ Je sais gré au personnel des bibliothèques qui m'a concrètement aidé dans mes recherches, en particulier Mme Nathalie Jolissaint, de la Bibliothèque cantonale jurassienne (CH), et surtout Mme Elena Guida, de la Bibliothèque de l'Université Ca' Foscari Venise.

Le phénomène des catéchismes – en langues romanes – fruit de la colonisation voit se dessiner des histoires distinctes: par exemple, l'histoire des catéchismes issus de la colonisation hispano-américaine d'un côté, concernant surtout l'Amérique continentale; celle des catéchismes créoles, issus de la colonisation de la partie insulaire des terres nouvellement découvertes, de l'autre.

1.1 Les catéchismes ispano-américains

L'histoire des catéchismes issus de la colonisation hispano-américaine est longue et très ancienne: elle est pratiquement contemporaine et parallèle à la colonisation elle-même, débutant dans la première moitié du XVI^e siècle. Dès les premières décennies du XVI^e siècle apparaissent les premiers catéchismes rédigés et publiés à l'intention des nouveaux peuples découverts et à coloniser, généralement dans l'une ou l'autre des langues amérindiennes, en commençant par les mexicaines:² au cours du siècle, Resines Llorente (1992, pp. 49-253) en dénombre et décrit soixante-dix, souvent bilingues, voire trilingues.³

Je me bornerai à en citer quelques-uns, parmi les plus importants ou originaux.

Le catéchisme en pictogrammes de Fray Pedro de Gante, franciscain, est une originale et extraordinaire tentative de se rapprocher des fidèles et de leur culture, au point de ne pas se borner à en apprendre et en utiliser la langue (le náhuatl), mais aussi à en embrasser la perspective sémiotique autre, d'une écriture faite de symboles iconographiques et figuratifs, au lieu de signes verbaux, linguistiques.⁴ Ce premier catéchisme (1527-1529, manuscrit) en pictogrammes est aussi le premier catéchisme américain dont on conserve au moins un exemplaire.⁵ À rappeler aussi, parmi les autres catéchismes en pictogrammes, celui attribué à Fray Bernardino de Sahagún, franciscain lui aussi, à la datation encore incertaine, entre 1529 et 1564 (cfr. Resines Llorente 1992, pp. 259-374).

Le sommet de tous ces efforts pour l'évangélisation des Amérindiens est représenté par le grand Catéchisme issu du Concile de Lima de 1583, tri-

2 Il y en a, cependant, quelques-uns exclusivement en espagnol (par ex. celui de Pedro de Córdoba ou de Juan de Zumarraga), ou en latin (celui de Juan de la Plaza).

3 Cfr. aussi Arroyo 1966.

4 Pour l'édition critique de ce catéchisme: cfr. Cortés Castellanos 1987. Pour une étude comparatiste de différents catéchismes pictographiques hispano-américains, cfr. Sánchez Valenzuela 2004. Pour un tableau succinct des catéchismes publiés en Espagne entre 1429 et 1550 cfr. Crespo 1988, pp. 9-25.

5 Car il y en qui sont perdus, à présent (Resines 1992, pp. 31-32); cela arrive aussi aux catéchismes issus de la colonisation française (cfr. *infra*: 3.2 et 3.6).

lingue (espagnol – quichua – aymara), publié sous le titre de *Doctrina christiana y catecismo para instrucción de los Indios*, paru en partie en 1584 (le *Catecismo general o primer Catecismo*) et en 1585 (le *Segundo Catecismo o Confesionario para curas de indios* et le *Tercer Catecismo o Sermonario*).⁶

Un cas différent est représenté par un catéchisme cubain, dû à Antonio Nicolás Duque De Estrada, prêtre séculier, membre de la Congrégation de l'Oratoire de la Havane (probablement l'Oratoire de Saint Philippe Néri): *Explicación De La Doctrina Cristiana: Acomodada A La Capacidad De Los Negros Bozales* (réimpr. de 1823), que l'on n'a retrouvé qu'en 1989;⁷ c'est le seul cas connu de catéchisme des colonies hispano-américaines spécialement destiné aux esclaves noirs.⁸

Bien que rédigé dans la zone hispanophone (Cuba), il ne s'adressait naturellement pas aux autochtones amérindiens (pratiquement disparus), sinon aux esclaves noirs et tout en particulier aux esclaves nouveaux arrivés, les *bossales*, puisque les esclaves créoles, nés dans l'île, n'avaient pas une ou des langues maternelles différentes de celles de leurs maîtres, mais au contraire parlaient la même langue, l'espagnol. C'est donc un catéchisme en langue espagnole, mais à la langue 'créolisée', en ce sens qu'elle était adaptée aux compétences linguistiques des esclaves noirs non encore intégrés dans le système culturel et langagier de la colonie. C'est donc là un cas, parmi les catéchismes issus de la colonisation espagnole, qui se rapproche par ses caractéristiques des catéchismes écrits dans un créole français.⁹

1.2 Les catéchismes coloniaux français les plus anciens (et non créoles)

Le souci d'évangéliser les peuples colonisés a amené les Français aussi à rédiger des catéchismes et à avoir recours à leur tour à la langue des autochtones et ce dès les premiers temps de la colonisation. Parmi ces (rares) pionniers de l'évangélisation française, le plus connu est sans doute le Père Raymond Breton, dominicain, qui fait paraître en 1664, à Auxerre, un *Petit Catéchisme ou sommaire des trois premières parties de la Doctrine*

6 Cfr. Pereña 1986.

7 Au sujet du catéchisme de Duque De Estrada (1823) et de Laviña (1989), qui l'édite, cfr. les critiques de Resines Llorente 2000.

8 Bien que, dans l'un des catéchismes de Juan de Zumarraga (1546), soient indiqués en tant que ses destinataires «los indios menos entendidos y más rudos y negros»: cfr. Vila Vilar 2000, pp. 191, 197), cfr. Resines Llorente 1992, p. 247, Cortés Castellanos 1987, p. 67, n. 30. Resines Llorente souligne le caractère rare du catéchisme de Duque de Estrada: «Es, por tanto, una rareza entre los catecismos conocidos, tanto por los destinatarios directos, como por la cruel situación que aflora desde cada una de sus líneas» (2000, pp. 291-292).

9 Cfr. Fernández 1989.

Chrestienne, traduit du François, en la langue des Caraïbes Insulaires.¹⁰ Il existerait ou aurait existé un autre catéchisme en langue caraïbe, aujourd'hui malheureusement perdu, selon Roux (2008, p. 93), qui tire son information du Sieur de La Borde. Celui-ci, en effet, est net à ce sujet: « Le Reverend Pere Simon de la Compagnie de Jesus, qui a beaucoup travaillé, & qui travaille encore tous les jours avec grand zele & fatigue à leur conversion [des Caraïbes], en a fait un Dictionnaire entier des préceptes en forme de Grammaire, un Catechisme très-ample, & plusieurs Discours familiers sur les divins Mysteres de notre Foi» (1674, 1704, p. 603).

Quelques années auparavant, en 1657, avait paru à Paris un *Dictionnaire de la langue de Madagascar, avec un [...] Petit Catéchisme [...], le tout en françois & en cette langue*: catéchisme dit de Flacourt, du nom de l'ancien gouverneur de la colonie française à Madagascar, mais en réalité «rédigé par quelques missionnaires lazaristes» (Ferrand 1905, pp. iv-v); récemment, il a fait l'objet d'une réédition critique. Pour l'évangélisation de Madagascar, plus d'un siècle plus tard l'on pouvait disposer aussi de l'ouvrage de Philippe Caulier, lazariste: *Catéchisme Abrégé en la langue de Madagascar pour instruire sommairement ces Peuples, les inviter et les disposer au Baptême* (1785); un petit livre de 28 pages, dont le texte est en latin avec une traduction malgache interlinéaire.

Sur les catéchismes anciens en langue vernaculaire dans l'Océan Indien et, plus en particulier, en langue malgache, l'on renvoie à Larson (2007).

2 Les catéchismes coloniaux français en créole

Parmi les témoignages les plus anciens des langues créoles, sont en évidence les textes de plusieurs catéchismes, rédigés généralement au XIX^e siècle. Cela est vrai en particulier pour les créoles français, que ce soit pour les catéchismes rédigés à l'intention des fidèles des colonies françaises de la Caraïbe, aussi bien - et surtout - que pour les catéchismes rédigés pour les fidèles de l'Océan Indien, des Mascareignes: des catéchismes généralement écrits et parfois publiés directement sur place.

Le catéchisme en créole devient vite un instrument nécessaire dans l'évangélisation des esclaves: c'est dans l'insuffisance linguistique de la communication pastorale que réside de toute évidence, dans toutes les

10 L'appartenance des missionnaires, auteurs des catéchismes cités dans ce travail, à des congrégations ou à des ordres religieux, se partage de la sorte: Raymond Breton, dominicain; Philippe Caulier, lazariste; les abbés Pastre et Fourdinier, spiritains; Alexandre Monnet, dépendant de la Congrégation du Saint-Esprit, donc spiritain, mais sans en être un membre lié par des vœux (cf. Ève 2002, p. 27); Frédéric Levavasseur, spiritain; Jean-Claude Goux, spiritain; Jean Rouzard, état ecclésiastique inconnu; Roger Dussercle, spiritain; Mgr François-Marie Kersuzan, évêque du Cap-Haïtien.

colonies françaises, la cause majeure de l'échec, jusqu'alors, de l'évangélisations des Noirs, «qui n'étaient chrétiens que de nom», à cause surtout [... de l'] ignorance, quasi complète, de toutes les vérités de la foi» (Janin 1942, pp. 204, 136). Dès les dernières décennies du XVIIIe s., selon le témoignage du Père Caulier rapporté par Prudhomme (1984, p. 24), le missionnaire qui arrivait à Bourbon devait faire face au problème de la transmission du message chrétien:

Une première difficulté vient des différences de langue. Pour s'adresser à des esclaves achetés en Afrique, à Madagascar, voire en Inde ou Malaisie, les missionnaires doivent recourir à des interprètes, étant dans l'incapacité d'apprendre eux-mêmes autant de langues. Or on trouve très peu d'interprètes capables de faire entendre les vérités de la religion. Les efforts des Lazaristes pour s'initier au malgache sont louables mais insuffisants. Ils doivent se résigner à attendre que les esclaves aient «une connaissance particulière et passable de la langue et qu'ils aient été dégrossis chez leurs maîtres».¹¹

2.1 La découverte à épisodes du premier catéchisme en créole de Maurice (1828)

Longtemps les chercheurs ont communément partagé l'opinion qui voyait, comme prototype du catéchisme (en) créole, le *Catéchisme en créole de l'Île Maurice en 1828*, offert par le Capitaine Laray à la Société de Linguistique de Paris, le 22 novembre 1890 (cfr. B.S.L. 1888-1892, p. cxxj), communiqué dans la Séance du 20 juin 1891 et publié dans le *BSL* en 1892, avec une note que souligne l'intérêt de ce texte, «un ouvrage devenu extrêmement rare».¹²

Le premier linguiste qui en parle, au moins au sein de la communauté scientifique internationale, c'est bel et bien H. Schuchardt, à l'intérieur d'une «Bibliographie créole». Il lui ne consacre que quelques lignes, car il ne le considère pas intéressant: «Au point de vue philologique, il n'a pas la moindre valeur; c'est, à n'en pas douter [sic], l'œuvre d'un homme qui n'avait pas six mois de séjour à Maurice quand lui est venu l'idée malencontreuse d'évangéliser les nègres dans un charabia qui n'a de créole que le nom» (1883, pp. 314-315). Il en donne un seul exemple, mais sans en fournir un commentaire argumenté.

11 Les nouveaux esclaves provenaient en bonne partie du Madagascar.

12 Il faut dire que la plupart des auteurs qui ont repris ou qui parlent de cette réédition fournissent la date erronée de 1885.

Toutes ses considérations sont, cependant, la reproduction au pied de la lettre (in correction de langage y comprise) des appréciations portées sur ce *Catéchisme*, dans deux lettres adressées à Schuchardt lui-même, par Charles Baissac, homme de lettres mauricien, pionnier de la créolistique d'antan et son correspondant.¹³

Chaudenson, à qui revient le mérite d'avoir redécouvert modernement ce catéchisme, n'est pas de cet avis: compte tenu de la prudence nécessaire pour des textes de ce genre (religieux) et datant de cette époque, il affirme, pour le *Catéchisme* de 1828: «Je pense même que ces textes anciens sont plus proches de l'état effectif de la langue orale de l'époque que ne le sont bien des productions écrites actuelles dans les Créoles des Mascareignes ou des Seychelles» (2001, p. 35).

Quant à son auteur, différentes hypothèses ont été avancées sur son identité: pour Hookoomsing (2004, p. 29), qui suit en cela Baker, ce serait un certain Richard Lambert; d'autres créolistes des Mascareignes suggèrent le nom du Réverend Jones, après avoir déclaré qu'«il n'est [... pas] question de ce catéchisme [...] dans les ouvrages de Mgr A. Nagapen sur l'histoire de l'église catholique» à Maurice (Furlong et Ramharai 2006, pp. 90-91). Néanmoins, une citation tirée par Staudacher-Valliamee (2000, pp. 21, 147-148) justement d'un autre ouvrage – plus ancien – du même Nagapen, les démentit indirectement: celui-ci s'est occupé de ce catéchisme et en a identifié l'auteur avec le pasteur protestant Jean Lebrun, arrivé dans la colonie en 1814. Pour d'autres, ce seraient plus exactement les catéchistes formés par Lebrun lui-même – et en particulier l'esclave libéré Jean Lebon – qui ont traduit en créole le catéchisme.¹⁴

Mais ce *Catéchisme* est-il vraiment si rare, ainsi que le dit la note du BSL, en 1892, en en rééditant le texte?

Baissac a envoyé à Schuchardt de l'île Maurice non pas un exemplaire du *Catéchisme* de 1828, dont il ne disposait pas lui non plus, mais une copie qu'il déclare fidèle bien qu'incomplète. D'ailleurs, ne se demande-t-il pas: «En existe-t-il encore un seul exemplaire? En tout cas la brochure est rare à ce point que c'est vous, Monsieur, qui m'en avez révélé l'existence» et que «le catéchisme créole des frères Mallac [... demeure] absolument introuvable» (Steiner 2010, pp. 15, 17, 33). Voici alors comment, sept mois

13 Pour tous les détails concernant les informations apportées à Schuchardt par Baissac, cfr. Baissac 1882. Cfr. aussi sa lettre du 24 fév. 1883 dans Steiner 2010, pp. 39-42.

14 «Il [Jean Le Brun] forma plusieurs évangélistes pour assurer le culte dans toute l'île et offrir des cours de catéchisme. Jean Lebon, un esclave libéré, fut l'un des premiers catéchistes formés par Le Brun. Lebon traduisit le catéchisme de Watt en créole et enseigna dans l'une des écoles pour esclaves» (Anonyme 2014, p. 3). Cfr. aussi Larson (2008, pp. 4-5), qui rapporte par ailleurs l'idée que Le Brun avait de la langue créole dont ses catéchistes se servaient dans leur catéchèse: «All these instructions are given in the French creole language, a curious composition».

plus tard, il annonce enfin le prochain envoi du texte à Schuchardt: «Ma chasse au catéchisme a enfin réussi. J'ai entre les mains l'exemplaire, peut-être unique, après lequel j'ai si longtemps couru, mais il appartient à un très riche collectionneur qui ne s'en dessaisirait pas à prix d'or et qui ne me l'a confié que sous la foi des serments les plus solennels» (Baissac 1882, p. 1).

Dans sa note bibliographique, Schuchardt (1883) donne cependant une information qui a été peut-être capitale pour le découvreur tardif du catéchisme, puisqu'il en signale l'exemplaire (en vente à 40 francs), qui figure dans le catalogue du libraire Maisonneuve, c'est-à-dire dans la célèbre *Bibliotheca americana* de Leclerc (1878, p. 571, n. 2183). L'on y précise que «l'ouvrage est extrêmement rare et peut-être le seul exemplaire qui existe»: unicité que justement Schuchardt conteste, puisqu'il est au courant, grâce à Baissac, de l'existence d'un exemplaire du *Catéchisme* à Maurice.¹⁵

Il faudra sept ans avant que le Capitaine Laray, quelques mois après avoir été élu membre de la Société de Linguistique de Paris, communique à la même Société une copie manuscrite du *Catéchisme* (et non pas un véritable exemplaire): la copie qui figure parmi les ouvrages offerts dans la séance du 22 novembre 1890.

On pourrait argumenter que cet écart temporel renforce l'hypothèse de la découverte autonome et sur le terrain, du *Catéchisme*, de la part du Capitaine Laray, qui alors ne devrait rien à la citation - virtuellement un véritable tuyau - de Schuchardt: étant en garnison là-bas, aux Mascareignes, il aurait pu très bien au moins prendre connaissance du texte, le copier et le ramener à Paris. Dommage qu'il ait été en garnison à la Réunion, tandis que le *Catéchisme* de 1828 est mauricien, donc d'une colonie voisine, mais appartenant à la couronne d'Angleterre, à un autre État! D'ailleurs, ce qu'on sait sur le degré d'implication en linguistique du brave Capitaine Laray est bien mince: on ne lui connaît aucun signe de vie scientifique, si ce n'est la transmission de ce *Catéchisme*, de quelques chansons en patois créole de la Réunion et quelques rares et menues interventions aux séances de la Société de linguistique.

Initialement, à part l'éreintement de Schuchardt, ce *Catéchisme* n'a pas été commenté du point de vue linguistique, ni de la part de Chaudenson (1981), ni de la part de Baker et Fon Sing (2007) et, pour ces derniers, à plus forte raison, vu qu'ils n'en reproduisent même pas le texte.

Pendant, par la suite, Chaudenson (2001) est revenu sur le sujet en consacrant une dizaine de pages fort intéressantes au *Catéchisme* de 1828, où il montre l'intérêt remarquable qu'offre ce texte et lui octroie enfin les lettres de noblesse linguistique que Baissac et Schuchardt, au

15 Schuchardt remercie son correspondant mauricien, qui «a poussé l'obligeance jusqu'à me procurer, à une exception près, les publications mêmes que je vais nommer» (1883, p. 314): la publication qui fait exception est naturellement le *Catéchisme*.

contraire, lui avaient niées avec véhémence (ce dont il ne fait pas mention, par ailleurs).

Il semble que ce *Catéchisme* soit destiné à être controversé ou contesté: anciennement sur sa qualité linguistique, modernement sur des aspects de sa réédition, en particulier de celle de Chaudenson;¹⁶ dans un cas comme dans l'autre de manière objectivement infondée.

Furlong et Ramharai (2006, p. 91), par exemple, dans leur *Panorama de la littérature mauricienne*, par une lecture trop hâtive de son recueil accusent Chaudenson (1981) d'avoir ajouté abusivement la mention d'un imprimeur: «Imprimerie de MALLAC frères, Imprimeurs du Gouvernement», en proclamant que «des doutes subsistent car aucune mention d'imprimeur ne figure dans la reproduction du *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris (année 1892, rubrique Variétés, pages cxxij [sic] à cxxxij)* que nous avons consultée». Cela est apparemment vrai, d'un côté, mais leur curiosité et leurs scrupules scientifiques auraient dû les amener jusqu'à la page du *Bulletin* qui précède le *Catéchisme*, où, dans la liste des ouvrages offerts à la Société le 22 novembre 1890, est bien en vue la mention du «*Catéchisme en créole de l'île Maurice, copie manuscrite d'un ouvrage imprimé en 1828, à Réduit, chez Mallac frères, imprimeurs du Gouvernement. – Envoi de M. le Capitaine Laray*» (p. cxxj).

2.2 Des catéchismes cachés parce que non publiés: le *Catéchisme* créole de Caulier et les autres

L'honneur d'être le plus ancien catéchisme créole, bien qu'inédit et non imprimé, est passé par la suite, plus d'un siècle plus tard, à un texte découvert récemment dans les archives de la Congrégation de la Mission dite Lazariste à Paris et présenté en 2004 par Bollée et Baker (2004): le *Petit Catechisme de l'Isle de Bourbon tourné au Style des Esclaves Nègres* [sic] de Philippe Caulier. Ce texte, qui n'était que manuscrit à l'origine, a fait l'objet d'une édition critique en 2007, par Bollée (2007, pp. 16-26) qui propose d'en faire remonter la rédaction à 1771.¹⁷

De la sorte, ce catéchisme inaugure une 'tradition' des Mascareignes et surtout de l'île de la Réunion (car il en va bien différemment pour l'île Maurice): le fait de produire des catéchismes créoles utilisés pour l'évangélisation des Noirs, mais destinés à rester à l'état de manuscrits. Différent au contraire le sort d'un catéchisme rédigé en français, qui aurait été publié à Bourbon en 1841, selon le témoignage de Gerbeau.¹⁸

16 Cfr. Furlong et Ramharai 2006, pp. 89-91 et Staudacher-Valliamee 2000, p. 148.

17 Cfr. Bollée 2007, p. 8 pour la datation.

18 Cfr. Gerbeau 1981, p. 41, note 81: cité *infra*, par. 3.3.

Après Caulier, le Père Monnet entreprendra lui aussi une catéchèse en créole, qui aboutira à «un petit catéchisme dans la langue du pays», resté à l'état de manuscrit et aujourd'hui perdu, mais dont deux pages ont été citées dans un texte de 1864 et ensuite reproduites récemment par Staudacher Valliamée (2000, p. 79).¹⁹ Sur sa catéchèse en créole on a le témoignage du Père Macquet, qui relate ainsi son propre début pastoral à la Réunion, en 1843:

à mon premier catéchisme je réunissais plus de deux cents esclaves. J'étais tout joyeux; le vénérable M. Monnet fit l'ouverture de cet intéressant exercice; [...] le bon Père, qui parlait parfaitement le créole, fit une instruction simple et de bon goût. Connaissant à fond ses ouailles, il allait droit à leur cœur et à leur intelligence. (1893, p. 85)

Lui-même suivra son exemple, un peu plus tard, après s'être acclimaté:

Quand je parus, ces six cents esclaves se levèrent comme un seul homme; je leur adressai une courte allocution en patois pour leur faire comprendre le bonheur que je leur apportais [...]. Le jeudi suivant, je me rendis sous le tamarin, où m'attendaient déjà mes nouveaux néophytes. Après la prière nous chantâmes quelques strophes [...]. Nous procédâmes ensuite à la leçon de catéchisme en patois créole. (Macquet 1893, pp. 94-95)

Le Père Frédéric Levavasseur, spiritain, son successeur, poursuivra l'œuvre de la catéchèse du Père Monnet et laissera à son tour un catéchisme créole manuscrit, partiellement reproduit par la même Staudacher Valliamée (2000, pp. 24-25, 85-100) dans l'étude qu'elle consacre aux écrits de ce missionnaire. Avant ses travaux, on estimait que la catéchèse à la Réunion, après le Père Monnet, n'avait connu que des catéchistes créoles, mais non plus des catéchismes: seule exception à l'absence de textes religieux dans la langue locale, aurait été la traduction en 1867 de la bulle pontificale instituant le dogme de l'Immaculée Conception.²⁰

¹⁹ Cfr. aussi Prudhomme 1984, p. 84. Les deux pages de Monnet sont citées par Mgr A.-R. Maupoint (*Madagascar et ses deux premiers évêques*. Paris: C. Dillet, 1864, pp. 52-53) et reproduites par Staudacher Valliamée (2000, p. 79), aussi bien que par Ève (2002, pp. 51-52).

²⁰ D'après la reproduction qu'en donne Prudhomme, il devrait s'agir d'un texte entièrement manuscrit, vraisemblablement: lui-même parle d' «une copie de cette traduction [...] envoyée à Pie IX» (1984, pp. 174, 181). Bien que «l'emploi du français ne [...] soit] pas exceptionnel parmi les prêtres et les religieux venus de France [...], la difficulté [de l'obstacle linguistique] est tournée par le recours à des catéchistes créoles ou à des interprètes. [...] On peut cependant regretter que l'effort de Monnet pour rédiger un catéchisme créole n'ait pas été poursuivi après 1848»: sur les difficultés linguistiques et culturelles de ces traductions, cfr. Prudhomme 1984, pp. 180-182.

L'on pourrait s'interroger sur le fait que l'île Maurice verra l'impression/publication de trois catéchismes créoles au cours du XIXe siècle (anonyme en 1828, anonyme ou peut-être par E. de Chazal en 1860, encore anonyme en 1891), plus deux autres au XXe siècle (par Dussercle en 1936, anonyme en 1954), tandis que la Réunion ne verra jamais l'aboutissement des efforts de ses missionnaires-catéchistes par l'impression/publication de leurs textes. De leur vivant, ni Caulier (1771), ni Monnet (dans les années qui suivent son arrivée en 1840), ni Levavasseur (tout de suite après Monnet) pourront transformer leurs manuscrits créoles en textes imprimés/publiés.

L'explication pourrait en résider dans les différentes conditions historiques, politiques et sociales des deux îles sœurs: tandis que la Réunion restait française et catholique, Maurice devenait en 1810 une possession anglaise. Bien que la présence des colons franco-mauriciens y soit toujours dominante, les institutions de l'île s'anglicisèrent par la suite et y fit son apparition même l'évangélisation protestante, en 1814, avec le Révérend Jean Le Brun. Le premier catéchisme créole de Maurice lui est justement attribué et porte, comme indication du lieu de son impression: «Réduit, le 12 Avril 1828, Imprimerie de Mallac frères, imprimeurs du Gouvernement» (p. 14): ce qui montre le soutien officiel dont il jouissait.

Si pour l'île Bourbon on peut remarquer que:

les refus des règles morales prêchées par le clergé est un des limites de la christianisation des Blancs. Depuis la fondation de la colonie les rapports dénoncent le 'libertinage' des colons. [...] et] la société de la colonie se montre répulsive à l'effort de christianisation. Elle s'accommode volontiers d'une religion formaliste, réduite à un minimum de manifestations extérieures et coexistant avec des mœurs éloignés des préceptes moraux du catholicisme. [...] Il y a là un phénomène comparable à celui observé à Saint-Domingue. (Prudhomme 1984, pp. 25-27)

il n'en va pas très différemment à Maurice:

dans toutes les classes, les mœurs sont dissolues. Des affranchis, [...] aucun n'est marié; ils vivent ainsi dans le désordre [...]. Aux désordres entre Noirs s'ajoutent le libertinage, le concubinage entre les anciens maîtres et les Noires créoles; entre les employeurs et les employées. (Michel 1976, p. 115)

On peut supposer qu'à Maurice - île de France, l'œuvre de l'évangélisation envers les Noirs trouve moins de résistances, ou que, plus probablement, l'action du clergé protestant reçoit un soutien efficace de la part du gouvernement.

2.3 Le Catéchisme créole haïtien de 1828 ou le catéchisme fantasmé (Découverte miraculeuse d'un catéchisme inexistant)

Par delà la générale rareté des exemplaires des catéchismes créoles, même de ceux qui sont moins anciens, sont à signaler les avatars ou le sort en tout cas aventureux des tout premiers.

Un exemple? Prudent (1980, p. 32) parle – et c'est le premier à le faire dans un ouvrage largement diffusé, au moins dans le domaine des études créoles – de «la parution en 1828 d'un *Catéchisme en créole* au Cap Haïtien!»

Ce serait le premier catéchisme créole publié en Haïti, et en 1828! Malheureusement et vraisemblablement ce n'en est pas un: en ce sens qu'il n'existe pas et n'a jamais existé; du moins, personne n'a jamais fourni la moindre preuve de son existence, même pas virtuelle, ainsi qu'il en serait pour un exemplaire perdu dans le passé. Il aurait fallu au moins indiquer une source ancienne qui le cite, voire un témoignage direct.

Par la suite son affirmation est reprise par d'autres, comme Bajoux.²¹ On le nomme, ce catéchisme, sans entrer dans le détail, sans en citer une seule ligne et pour cause: ceux qui le citent ne disposent pas du texte et ne l'ont jamais eu sous les yeux. Comment a-t-il été possible que cette nouvelle non prouvée, voire fausse, ait été diffusée et reprise, relancée régulièrement?²²

D'autres encore reprennent cette affirmation, comme Hoffmann (1990, p. 206), mais en allant – vraisemblablement – directement à la source principale de l'erreur: le par ailleurs précieux *Dictionnaire de bibliographie haïtienne* de Bissainthe (1951), où doit, presque forcément, l'avoir trouvée Prudent aussi, bien qu'aucun des deux ne le dise.

Donc aucune preuve, tout d'abord, de l'existence de ce catéchisme haïtien de 1828! En revanche il y a bien le *Catéchisme en créole* imprimé en 1828, mais à l'île Maurice: ainsi que, pour le Cap-Haïtien, au contraire, Mgr. Kersuzan, évêque de cette même ville, publie un *Catéchisme créole*, mais en 1922 (et en France).²³

²¹ Bajoux (1999, pp. i-iv) non seulement cite une donnée fausse, mais donne aussi une référence fausse, en se trompant d'ouvrage et même de page, puisqu'il renvoie à un autre ouvrage de Prudent – *l'Anthologie de la nouvelle poésie créole (Caraïbe, Océan Indien)* – où l'on se demande à quel titre un catéchisme et de 1828 aurait dû figurer. Cfr. aussi Robinson Ien [2013].

²² Bien plus prudemment, Prudent (2003, p. 13), en parlant du Catéchisme de l'abbé Goux (1842), dit que «l'on enregistre des entreprises comparables en Haïti et dans l'Océan Indien». Il se réfère de la sorte au *Catéchisme créole* de Maurice de 1828 (dont la redécouverte n'est annoncée par Chaudenson qu'après la parution de Prudent 1980, qui ne peut donc pas en parler); mais il se réfère aussi, de manière cryptique, au fantomatique catéchisme haïtien en créole, de 1828, dont la fausse nouvelle avait été diffusée plus largement justement par lui: cette fois son affirmation au sujet d'un catéchisme créole haïtien reste vague, et pour cause.

²³ Sur Mgr Kersuzan, cfr. Robert (s.d., pp. 190, 207-208, 2 12-215).

2.3.1 L'évangélisation en Haïti (1804-1860)

L'évangélisation des esclaves, dans la colonie française de Saint-Domingue, était telle que, pour le clergé «l'usage du créole était interdit, même pour le catéchisme. En 1762, les jésuites furent expulsés de Saint-Domingue pour n'avoir pas condamné la fuite des esclaves – le marronnage – et pour avoir expliqué la Bible en créole» (Danroc 1991, p. 73).

En 1828, d'ailleurs, il n'y avait pas véritablement d'Église Catholique en Haïti: sauf des membres du clergé, à la présence et à l'action non officielles, suite à l'expulsion des colons et de tous les Blancs Français.²⁴ Ainsi, le «rôle des Pères-savannes issus des bedeaux d'autrefois s'amplifia, sans que leur formation suivit» (G. Hazaël-Massieux 1996, p. 111).

Cela jusqu'en 1860, date du Concordat avec le Vatican. Comment et qui aurait pu publier un catéchisme créole en 1828? L'autorité civile, à la limite, vu que, «depuis l'Indépendance, Haïti coupée de l'Église officielle avait connu surtout – mais non seulement –²⁵ des prêtres en rupture de ban et des aventuriers. Toutes les Constitutions pourtant, sauf celle de Dessalines, reconnaissaient le catholicisme comme religion d'État», quitte à essayer toujours de soumettre le clergé au pouvoir civil ou politique (Barros 1984, t. 1, p. 215). Néanmoins, il n'est pas vraisemblable que l'on ait pu réaliser, voire simplement envisager, un catéchisme en créole dans de telles conditions.

Les historiographes de l'Église haïtienne ne mentionnent pas non plus ce catéchisme: ni Robert (s.d.), ni Verschueren (1948) qui, lui, cite par contre au moins deux fois le catéchisme créole de Mgr. Kersuzan (1922) et une fois, en passant, celui de l'Archidiocèse de Port-au-Prince de 1933 (Anonyme 1933). Verschueren (1948, t. 1, p. 146 et t. 2, p. 276) nous fournit en outre une liste d'ouvrages créoles imprimés en Haïti, où le prétendu *Catéchisme créole* haïtien de 1828 ne figure pas: il ne s'en trouve la moindre trace non plus dans l'ouvrage érudit sur l'histoire religieuse d'Haïti du Père A. Cabon (1933).

Autant d'indices, sinon de preuves par inférence, de la non existence de ce *Catéchisme*.

24 «De soi-disant prêtres, sans mandat spirituel, administraient les principales paroisses, avec l'unique agrément du Chef de la Nation» (Bonnaud 1938, p. 18). Cfr. Robert (s.d., pp. 38-50, 44).

25 «Les premières vagues [de prêtres] venaient de France [et c'étaient] des jeunes dont la vertu et la science n'étaient pas assez éprouvées. [...]. La seconde vague venait de l'Amérique du Nord [...], des prêtres] chassés bien simplement de leurs diocèses [... qui] se réfugièrent en Haïti»; «quelques prêtres de l'Amérique du Sud [... venaient] en Haïti, [...] forcés par les événements politiques de quitter leur pays». Dessalines «créa lui-même des prêtres que le verdict populaire désignait par 'Pè Savann (Pères de la Savane)'. Cfr. Nerestant 1994, pp. 67-73.

2.3.2 Un catéchisme fantôme et sa genèse

Apparemment il s'agit d'une méprise ou d'un lapsus, de la part de Prudent (1980, p. 32), car la référence source de cette affirmation hypothétique (puisqu'il n'y a pas de preuves à l'appui) se trouve dans un texte de jeunesse, intéressant sous d'autres aspects, publié en 1980, avant que paraisse l'ouvrage fondamental de Chaudenson (1981). Chaudenson y reproduit le texte du catéchisme en créole de 1828, en le faisant sortir de l'oubli où il avait apparemment sombré depuis un siècle (après Schuchardt, 1883, et après sa présentation à la Société de linguistique de Paris, en 1891), en le situant correctement comme un texte mauricien.

Une fois écartée l'hypothèse d'une méprise de la part de Prudent (1980, p. 32), lors d'une possible communication orale de Chaudenson (car sa réédition du Catéchisme mauricien date de l'année suivante),²⁶ il fallait trouver une explication à l'apparition de cette nouvelle vraisemblablement fautive.

L'ouvrage de M.-Ch. Hazaël-Massieux (2008) sur les anciens textes créoles de la Caraïbe, d'ailleurs, ne comprend ni ne cite aucun catéchisme haïtien de 1828. Le seul catéchisme ancien en créole de la Caraïbe qu'elle cite et analyse brièvement est celui publié en 1842 par l'Abbé Goux, pour les Antilles françaises.

D'autres chercheurs qui se sont occupés, avant ou après les dates citées, de textes en créole haïtien (anciens ou non), ou d'anciens catéchismes créoles et qui auraient dû ou pu être à connaissance de ce fantomatique ancien catéchisme en créole haïtien et le mentionner, n'en parlent pas eux non plus: en commençant par Chaudenson lui-même (1979, pp. 162-167), jusqu'à Staudacher-Valliamée (2000, pp. 148-149).

Or, une erreur peut toujours se produire, même sur son propre terrain scientifique, surtout si l'on cite de seconde ou troisième main et sans (pouvoir) vérifier la référence bibliographique originale, comme pour Prudent (1980); ou si, en outre, comme pour L.-F. Hoffmann, l'on cite une référence appartenant à un domaine autre que le sien propre, ou d'autant plus si la troisième main se double de l'imprécision d'une citation de mémoire, comme pour J.-Cl. Bajeux. Il est tout de même surprenant qu'un spécialiste, un créoliste, comme R. Furlong, se trompe à tel point, en déclarant, dans un article de 2012,²⁷ à propos de la première production en créole à

26 Le professeur Robert Chaudenson a été catégorique à ce sujet: il n'avait aucune mémoire d'avoir parlé ou écrit de ce catéchisme avant la publication de son livre, d'un côté; de l'autre, la rencontre avec L.-F. Prudent, en 1979, au Colloque des Seychelles organisé par le CIEC, difficilement aurait justifié la révélation d'une 'découverte' si importante, comme la retrouvaille du catéchisme créole mauricien de 1828, à un jeune chercheur qui n'était même pas son élève (communications personnelles de R. Chaudenson).

27 R. Furlong et V. Ramharai (2006, p. 91) avaient déjà soutenu, bien qu'avec moins d'emphase, la même thèse de la publication d'un catéchisme créole en 1828 au Cap Haïtien.

Maurice, au début du XIXe siècle:

Le corollaire des besoins en divertissement est forcément ceux du sacré: le tout premier catéchisme en créole est réalisé à Maurice en 1828 sous une forme élaborée de questions et réponses (disponible aujourd'hui en ligne). Un merveilleux hasard fait que dans la même année sort à Haïti un produit similaire sous le titre *Catéchisme en langue créole*. (Furlong 2012, p. 2)

Passé pour le manque d'information historique sur la situation d'un autre pays créole, sans quoi un doute sérieux aurait tout de suite plané sur la possibilité même de l'événement éclatant annoncé. Passé encore (mais jusqu'à un certain point) pour le non sérieux d'une citation et d'une affirmation importantes livrées aux lecteurs sans les vérifier! Mais que l'on qualifie de «merveilleux hasard» une coïncidence, un synchronisme tellement improbables d'en résulter pratiquement impossibles (dans deux lieux si éloignés l'un de l'autre comme l'île Maurice et Haïti, deux catéchismes en créole, publiés la même année 1828, dans deux imprimeries portant le même nom de 'Mallac frères' en plus!), cela en dit long sur les dégâts que provoque l'idéologisme lorsqu'il se mêle à la recherche scientifique. Ici le «merveilleux hasard» évoqué par Furlong tient, dans l'imaginaire créole ou créoliste, le rôle qui est ou était autrefois celui du 'miracle' dans l'imaginaire chrétien: et le chercheur scientifique ne peut, de toute évidence, baser son travail sur la croyance aux miracles.

Passé encore que des littéraires, spécialistes de littératures francophones, se trompent et contribuent à la diffusion d'une nouvelle non vérifiée et non fondée; ce qui laisse rêveur, c'est que des spécialistes, des créolistes, répètent l'erreur, faute de vérification des sources mais aussi d'évaluation de l'évidence, et y ajoutent une méprise grossière.

2.3.3 Le catéchisme haïtien en créole de 1828: naissance d'un mythe

Et pourtant, ce n'en est pas encore fini. Désireux d'en avoir le cœur net, j'ai voulu vérifier dans la fondamentale bibliographie de Max Bissainthe sur Haïti, pour analyser la source et la cause originaires de la probable erreur actuelle.

L'envie et le besoin, tout à fait compréhensibles et légitimes, de célébrer la langue et la culture créole – les leurs, mais celles des autres aussi – amènent Furlong et Ramharai (2006, p. 44) à traiter à la légère la collocation temporelle d'un texte créole aussi illustre que *Les Bambous* de Marbot, en faisant remonter sa publication à 1826, au lieu de 1846 (p. 44): dans ce cas aussi l'erreur semble découler d'une citation trompeuse et non déclarée; la coquille origininaire est signalée par M.-Ch. Hazaël-Massieux (2008, p. 181, n. 408)

Voici ce que l'on y trouve (cfr. Bissainthe 1951, p. 52, réf. 605):

CATECHISME EN CREOLE. Cap-Haïtien?, Imp. de Mallac Frères, Imp. du Gouvernement, 1828. 14 p. 19.5 × 12.5

Ce livre fut édité, croyons-nous, au Cap-Haïtien (référence sérieuse: dernier paragraphe de la page 216 du Dr. Rulx Léon *Propos d'Histoire...* ; l'intérêt du lieu de publication est que ce livre étant écrit en créole, il est loisible au philologue d'étudier la différence entre notre créole actuel et celui de l'époque.

L'on y voit clairement que, si erreur il y a même à l'origine, la faute n'est pas tellement au bibliographe Bissainthe, qui se borne à recueillir une référence très intéressante et à la mettre dans une liste; peut-être la saisie en est un peu hâtive, mais il y a bien de sa part une mise en garde au sujet des données fournies: il y a un point d'interrogation à côté du lieu d'édition et une incise de prudence («croyons-nous»), qui rendent un peu sujette à caution l'autorité de la source, bien qu'elle soit qualifiée de 'sérieuse'.

Une analyse un peu poussée du texte de Léon (1945, pp. 214-215), la source bibliographique qui témoignerait de l'existence de ce fameux catéchisme créole haïtien de 1828, permet finalement - et enfin - de venir à bout du problème, une véritable *vexata quaestio*.

Dans l'article du *Journal du Commerce et de l'Agriculture. Politique et littéraire*, daté du 27 mai 1827, que Rulx (1945, pp. 214-215) cite, on loue les bienfaits de la prédication des futurs pasteurs haïtiens, issus d'un Séminaire que l'on envisage de bâtir. Plus en particulier, à leur voix «on [...] demandera encore un service important, lorsqu'elle pourra s'exprimer dans le langage vulgaire des haïtiens»: voilà, de la sorte l'exigence de l'évangélisation en créole est posée et de là à penser à un catéchisme en créole il n'y a qu'un pas. À cause d'autres éléments et circonstances, Rulx fera plusieurs pas dans cette direction et arrivera à affirmer ce que ses sources à lui ne disent pas.

Léon semble avoir une connaissance directe (ou un témoignage précis) sur un catéchisme en créole de 1828, car il affirme:

Ce projet [d'un séminaire en Haïti] n'était pas sans rapport avec la préparation d' [hypothèse personnelle non fondée] un petit catéchisme créole de quatorze pages édité à l'Imprimerie Mallac Frères [donnée réelle, car ce texte existe], au Cap-Haïtien probablement [hypothèse avancée sans pièces à l'appui]. En effet le registre des Dépenses de cet arrondissement comporte une sortie de fonds en juillet 1826 pour «achat de 25 rames de papier commun à deux gourdes pour l'École Nationale du Cap et impression du catéchisme». (Léon 1945, p. 216)

Léon indique de manière assez précise (bien que difficile à vérifier) la source de la citation qui lui permet d'envisager l'existence d'un catéchisme créole haïtien de 1828; cependant l'on voit assez clairement le processus logique fautif qui l'y a amené.

La citation tiré des registres des Dépenses parle de l'impression prévue d'un catéchisme (sans dire cependant qu'il soit en créole, ainsi que l'on souhaitait implicitement dans l'article que Léon citait plus haut, ni qu'il ait été effectivement imprimé). Lui, il connaît l'existence d'un catéchisme créole publié en 1828 (mais il fait montre d'en ignorer le lieu d'édition); donc, ce catéchisme créole (qui est mauricien en réalité), ce catéchisme créole doit de toute évidence, selon lui, être catéchisme créole souhaité implicitement dans l'article et ce catéchisme (haïtien, certes, mais dans une langue non précisé, qui pourrait aussi bien être le français) de prévu (ainsi que le qualifie le registre cité), passe à réel, à imprimé. À ce point, sans se faire trop de problèmes, Léon peut suggérer l'hypothèse qu'il ait été probablement publié au Cap (car ce serait vraisemblable).

Malheureusement ce ne sont pas les données réelles, mais plutôt les deux éléments hypothétiques à fonder dans son texte l'haïtianité et la créolité de ce catéchisme. Surtout le lieu d'édition qu'il propose, c'est une hypothèse souhaitée mais non fondée, possible seulement parce qu'il ignore (ou, peut-être, il préfère ignorer) l'information placée à la fin du texte: «Traduit à la créole. - Réduit, le 12 Avril 1828. Imprimerie de Mallac Frères, Imprimeurs du gouvernement»: détails - le lieu, la mention du gouvernement - qui aurait dû faire soupçonner une autre origine pour ce catéchisme.

En résumé: Rulx Léon embrasse une hypothèse qui tient en compte seulement les indices qui lui conviennent pour affirmer, en 1945, que le *Catéchisme en créole* de 1828 (dont il a évidemment connaissance) est haïtien et probablement publié au Cap-Haïtien. Le bibliographe Max Bissainthe, en 1951, dans son manuel prend somme toute pour bon (bien qu'avec quelques distinguos) son renseignement erroné et le reproduit en le qualifiant de «référence sérieuse». Là est vraisemblablement la source dont L.-F. Prudent (en 1980), aussi bien que L.-F. Hoffmann (en 1990), ont tiré leurs faux renseignements; sur eux deux, par la suite, se sont basés tous ceux qui ont repris et répandu la merveilleuse et fausse nouvelle d'un catéchisme créole haïtien de 1828.

Le Catéchisme créole haïtien de 1828 est un catéchisme fantasmé, par les chercheurs créolistes ou spécialistes des domaines créolophones, tout au long des dernières décennies. Par les chercheurs spécialistes de la Caraïbe (R. Léon, M. Bissainthe, L.-F. Hoffmann, J.-Cl. Bajoux), ou simplement caribéens (L.-F. Prudent), parce que ce catéchisme aurait représenté, pour la zone caribéenne, l'un de ses textes créoles les plus anciens et, à coup sûr, le plus ancien catéchisme publié. Aussi, ne connaissant apparemment pas celui de Maurice de 1828, à cause du cloisonnement

des recherches non-linguistiques, ce catéchisme haïtien aurait pu aspirer au rôle de plus ancien catéchisme créole au monde.

Pour les créolistes spécialistes de l'Océan Indien (rares, ceux-là) qui ont nourri et entretenu eux aussi ce même fantasme, tout en étant parfaitement au courant de l'existence réelle du catéchisme de Maurice de 1828, on peut imaginer qu'ils désiraient, qu'ils voulaient que ce catéchisme haïtien existe 'ad majorem creoli gloriam' et, plus particulièrement, pour augmenter l'éclat de leur catéchisme mauricien. Un catéchisme qui, bien au contraire, était bien existant et, à leurs yeux, né sous une étoile spéciale, vu la naissance contemporaine de son homologue haïtien (qui restait moins important du fait de l'impossibilité de le dénicher).

2.4 Le catéchisme ignoré: le Catéchisme Créole de 1860 publié à Maurice

Pour l'île Maurice, Furlong et Ramharai (2006, p. 89) passent du Catéchisme de 1828 à celui de 1891, ensuite à celui de Père Dussercle de 1936. Ils se limitent à citer très brièvement celui de 1891, sans le reproduire, sauf l'oublier carrément par la suite, là où (2006, p. 424-430), en présentant le catéchisme de Dussercle ils affirment: « En 1936 paraît le deuxième catéchisme en créole, le premier étant celui anonyme et énigmatique de 1828: il est l'œuvre d'un prêtre d'exception, le Père Roger Dussercle»²⁸ et ils en citent des courts extraits, sans rendre compte de l'autre ancien catéchisme créole mauricien, celui datant de 1860, qui ne sera republié que l'année d'après.

Catéchisme ignoré longtemps: les seuls qui en ont parlé récemment ce sont Baker et Fon Sing, en 2007. Cependant, Schuchardt (1883, p. 315) l'avait fait le premier, mais son indication et ses commentaires n'avaient pas été mis à profit par les linguistes et créolistes venus après: du moins, non de manière officielle et déclarée, bien qu'il ait fourni jusqu'à la côte de ce document à la bibliothèque.

Baker et Fon Sing (2007, pp. 52-53) ont republié le texte de ce *Catéchisme* dans leur recueil de textes créoles mauriciens anciens, cent-vingt-quatre ans après l'information publiée par Schuchardt, qui en était redevable - comme pour le *Catéchisme de 1828* - à son correspondant de l'île Maurice, Charles Baissac, qui lui en avait envoyé un exemplaire.²⁹ Ils publient le texte d'un document dont ils déclarent: «The only copy of this text known to us is in the British Library», sans dire un mot - et pour

28 On a de la peine à comprendre en quoi il serait encore énigmatique, en 2006, après l'ouvrage de Staudacher-Valliamée (2000, pp. 21, 147-148) et ses références précises à Nagapen: cité *supra*, par. 2.1.

29 «Je prends maintenant, mon cher Monsieur votre lettre du 11 Novembre qui m'accuse réception du catéchisme rose» (Baissac à Schuchardt, lettre du 21 décembre 1882, *citée*). Cfr. Steiner 2010, p. 70. Se peut-il que ce catéchisme se trouve encore dans les archives Schuchardt?

cause – sur comment ils en ont eu connaissance; surtout, ils ne citent pas Schuchardt, bien que l'exemplaire de la British Library qu'ils utilisent affiche la même côte indiquée par Schuchardt: «Ce catéchisme se trouve aussi au British Museum (3506 f. 5)».³⁰

On ne trouve de trace de ce catéchisme de 1860 dans le fondamental *Textes créoles anciens* de R. Chaudenson non plus, mais, d'ailleurs, il ne prétend pas à l'exhaustivité et se focalise surtout sur la production créole des Mascareignes qui va des origines jusqu'à 1850.

Autre chose curieuse, les catéchismes anciens de l'île Maurice (ceux de 1828 et de 1860) sont les seuls, parmi les catéchismes anciens en créole, caribéens ou des Mascareignes, à être restés longtemps ou encore (plus ou moins) anonymes.

Pour le catéchisme de 1860, l'on ne dispose que des quelques minces informations: ce qui n'a pas évité des méprises aux rares chercheurs qui s'en sont occupés. On peut lire en effet dans les cinq lignes qui accompagnent la publication du texte par Baker et Fon Sing (2007, p. 52) que, dans une lettre accompagnant le don de ce catéchisme à la British Library, le responsable du don lui-même indiquerait en E. de Chazal l'auteur du texte.³¹ En réalité, dans cette lettre l'on ne mentionne aucun auteur, ni personne d'autre.³² C'est sous le titre du texte imprimé que l'on trouve des indications ajouté au stylo (mais par qui?); ce qui donne: «CATÉCHISME [imprimé] By Mr. E. de Chazal a Sugar planter of Mauritius. [ajouté au stylo] CRÉOLE. [imprimé] (the general Patois of Mauritius.) [ajouté au stylo]».

Aujourd'hui, grâce à la publication de la correspondance Schuchardt – Baissac par Steiner (2010), on dispose du commentaire linguistique du savant mauricien au catéchisme de 1860, ainsi que de sa traduc-

30 Il a suffi d'obtenir de la British Library une photocopie du document en question, pour constater facilement tous les détails omis ou mal rapportés dans l'ouvrage de Baker et Fon Sing (2007), y compris celui de la collocation du document (le fonds du British Museum indiqué par Schuchardt – et dont fait partie ce catéchisme – est englobé à présent dans le catalogue de la British Library).

31 «[The copy of this text] contains no information as to authorship or place of publication. It was sent to the director of the library by a private individual who, in an accompanying letter, identified the author as 'Mr. E de Chazal, a sugar planter of Mauritius'» (Baker et Fon Sing 2007, p. 52).

32 Voici la transcription de cette lettre, qui est manuscrite: «My dear [...] / I send through [sic] you as a present to the Museum a copy of the only book, I believe ever printed, now remaining, in Créole – the language that we used to speak in the half-castes of India in Mauritius. It is a curiosity as having a language now in process of losing its terminations – in fact it is the action of the Romance languages on a language that has itself thus been acted upon. I don't know whether you comprehend my meaning! At any rate, when comparing it with proper French it is an interesting philological study. / I feel almost sure that you cannot have a specimen in the Museum. I believe there were once some songs printed in Créole, but I think no part of the impression survives, but in the memory of some of the old Créoles. / I remain / yours sincerely [...]» [ms. BL: 3506.f.24].

tion.³³ À remarquer que Schuchardt (1883, p. 315) le premier avait indiqué comme probable auteur de ce Catéchisme un pasteur protestant; Baissac se rallie à son avis: «Je crois, comme vous, que le premier catéchisme [celui de 1860] est d'un ministre protestant et non d'un abbé catholique, quoi qu'on me l'ait dit, mais sans me l'affirmer, et pour cause. Quant au catéchisme de 1828, il est daté du Réduit, et le Réduit est le palais d'été de nos gouverneurs lesquels sont anglicans».³⁴

2.5 Les catéchismes créoles connus de la Caraïbe francophone

Pour la Caraïbe francophone, le catéchisme créole connu le plus ancien reste encore, à présent, celui de l'Abbé Goux, spiritain, publié en 1842,³⁵ destiné à l'évangélisation de la Martinique; aux Antilles françaises, «si l'usage du créole semble bien établi dans la pastorale, et confirmé par tel ou tel document manuscrit, on n'a pas de témoignage imprimé avant le Catéchisme de l'abbé Goux (1842)» (G. Hazaël-Massieux 1996, p. 111).

L'historiographie religieuse des Antilles s'est fort peu occupée de ce catéchisme initialement: Rennard (1954, pp. 343-346), par exemple, consacre trois pages à l'Abbé Goux, mais seulement une ligne et demie à son catéchisme créole, tout de même le premier de la Caraïbe francophone ou française à être publié, aussi bien que le premier catéchisme tout court.

Ce manque d'intérêt vient de loin: le fait est que le projet éducatif en français promu par l'État, sous Louis-Philippe, avait fait perdre au créole son rôle dans l'éducation: «le catéchisme créole de l'Abbé Goux, en 1848, perçu dès lors comme inadéquat, outre de [sic] dédain officiel, ne rencontra guère que l'indifférence des destinataires» (G. Hazaël-Massieux 1996, p. 133)³⁶: ou plutôt l'indifférence des blancs, des mulâtres et... des prêtres eux-mêmes:

Le catéchisme est presque impossible à traduire en créole, les expressions d'un langage naturellement très borné et sans aucune formule métaphysique, font défaut pour rendre des idées si subtiles [...] Il nous

33 Cfr. E. Steiner, «L'approbation d'un juge comme vous», *citée*, pp. 26-28 et 28-29. Aux pp. 37-39 la transcription faite par Baissac - celle qu'il a envoyée à Schuchardt - de la moitié du *Catéchisme* créole de 1828.

34 Ch. Baissac, *citée* dans: Steiner 2010, p. 36

35 Le texte religieux créole le plus ancien, cependant, bien qu'édition seulement en 1994, est celui de *La Passion de Notre Seigneur selon St. Jean en langage nègre*, datant de la fin du XVIIe ou des débuts du XVIIIe siècle (G. Hazaël-Massieux 1996, pp. 249-266).

36 Cfr. aussi Prudent (2003, p. 12) et Friot (s.d., p. 28)

a été dit que malgré ces difficultés le curé du Carbet (Martinique),³⁷ M. l'abbé Goux, était parvenu à faire une traduction du catéchisme, mais on ne voudra peut être [sic] pas croire ce qui est arrivé, et pourtant cela est vrai, *il lui a été interdit par l'autorité supérieure de la publier*. (Schoelcher 1842, p. 321)

Cependant, ce catéchisme est bien accueilli au moins des Noirs, comme le relève Delisle (1997, p. 188), qui cite sur ce point l'Abbé Goux lui-même.

Plus récemment, historiens et créolistes lui ont consacré plus d'attention: Delisle (1997, pp. 184-189), par exemple, consacre au catéchisme de Goux cinq pages intéressantes et M. Ch. Hazaël-Massieux (2008, pp. 241-257) qui le réédite aussi, une courte présentation et des notes en bas de page.

L'auteur prend beaucoup de précautions, jusqu'à passer sous silence sa participation au concours officiel et à éviter l'approbation du préfet apostolique; il minimise aussi l'originalité novatrice de son projet, en rappelant qu'en France même, dans certaines provinces, l'on doit avoir recours à des catéchismes 'en patois'.

L'usage du créole constitue donc sa plus grande originalité; par souci d'efficacité, il fait précéder le catéchisme d'une courte grammaire créole, pour aider les nouveaux prêtres dans l'apprentissage de l'idiome local: il arrive même à dresser une liste de 'faux amis' créoles qui, par une ressemblance trompeuse avec le français, pourraient donner origine à des méprises au moment de la confession (cfr. Delisle 1997, pp. 184-189).

L'abbé Goux ne se borne pas tout simplement à traduire le texte pré-existant du Catéchisme de Pastre-Fourdinier, tous les deux spiritains (1835), en vigueur dans toutes les colonies françaises: loin de là, il

recourt à un moyen détourné pour adapter le message religieux à la mission des esclaves. Des notes infrapaginales lui permettent d'apporter sa touche au Petit catéchisme. [Il] s'efforce d'expliquer les termes les plus complexes à l'aide d'images ou d'exemples concrets,³⁸ [Il] enregistre la situation socioculturelle très particulière des esclaves. Il prend par exemple en compte l'emprise du concubinage [...]. Il combat les déformations locales du discours religieux [Il] enregistre l'ampleur des rumeurs d'empoisonnement ou d'envoûtement [...]. En définitive, l'ouvrage de

37 Pour parer justement à ces difficultés. le Ministère de la Marine recommande, pour le catéchisme spécial mis au concours: «La partie dogmatique et orthodoxe, dont l'approbation appartient, en définitive, à l'autorité ecclésiastique, y sera sans doute de peu d'étendue; mais la partie morale devra recevoir un certain développement» (Friot, p. 28).

38 «Bon Die, li comme vent: vent tout-patout, et nous pas save voir li, li qu'a touché nous et li qu'a bouleversé la mer [...]. Dieu est comme le vent; il est partout mais nous ne pouvons le voir, alors que nous le sentons et qu'il agite la mer» (Goux 1842, p. 50, cité dans Delisle 1997, p. 186).

l'abbé Goux représente un remarquable essai d'adaptation méthodologique (Delisle 1997, pp. 186-187).

Pour la rédaction de son catéchisme en créole, l'abbé Goux «bénéficie d'une expérience de quatorze ans à la Martinique. Il a par ailleurs eu recours aux lumières de l'abbé de Perrigny, accoutumé par ses origines au maniement de l'idiome antillais» (Delisle 1997, p. 184).

Il le rédige dans une forme approximée de créole martiniquais: «l'abbé Goux écrit selon sa pratique à lui, très francisée [...] on aimerait mieux à son propos parler de *français créolisé* que de véritable *créole*. Le créole du XIXe siècle peut être beaucoup plus élaboré » (M.-Ch. Hazaël-Massieux 2008, p. 257).

En ce qui concerne Haïti, le plus ancien des catéchismes créoles reste encore pour les spécialistes celui de Mgr. Kersuzan, publié en 1910. Bien que publié en France, il porte, d'après les déclarations de son auteur, le sceau de la plus pure créolité haïtienne, ayant bénéficié de la supervision et du contrôle du plus grand spécialiste de créole haïtien de l'époque ancienne: Georges Sylvain.³⁹

2.6 La non-découverte du catéchisme en créole pour Haïti et les autres Antilles (Rouzaut 1873)

Un traitement à part mérite un catéchisme créole publié à Toulouse par Jean Rouzaut, en 1873, qui a été moins égaré que jamais découvert.

Au frontispice il porte la mention: *Petit Catéchisme en français avec le créole en regard, à l'usage des Créoles d'Haïti et des autres Antilles*, bien qu'à l'intérieur, à la p. 1 de «Observations», l'auteur déclare: «En publiant le présent CATÉCHISME en *français* et en *créole*, mon but est de me rendre utile à ces intéressantes et bonnes populations d'Haïti, que j'aime et pour lesquelles mes confrères et moi avons quitté parents, amis et cette France, notre chère et belle patrie, qui n'a pas de pareille au monde.»

Bien qu'il soit absent des catalogues numérisés des principales bibliothèques du monde entier, j'ai trouvé deux exemplaires de ce catéchisme grâce aux moteurs de recherche sur Internet, qui lui ont permis enfin de faire surface.

Examinons-le plus en détail. L'exemplaire que je cite et utilise ici de différentes manières:

³⁹ G. Sylvain est l'auteur du premier livre entièrement en créole haïtien (bien que muni de la traduction française des textes) qui soit parvenu intégralement jusqu'à nous: *Cric? Crac! (Fables de La Fontaine racontées par un montagnard haïtien et transcrites en vers créoles)*, Paris: Ateliers Haïtiens, 1901, p. 247).

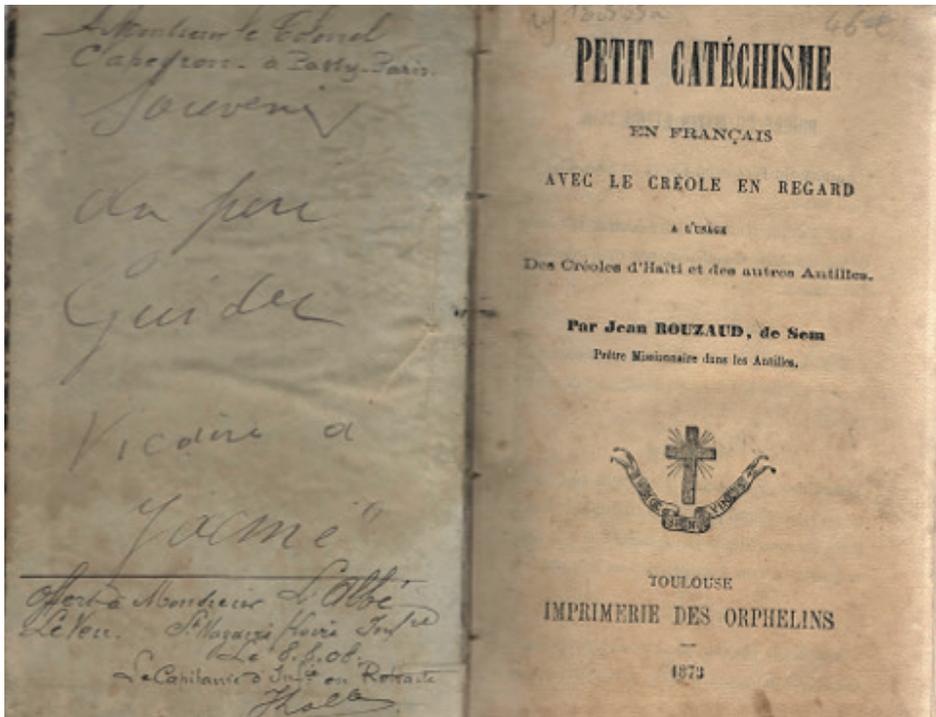


Figure 1. Père Rouzaud, *Petit Catéchisme*, 1873. Collection privée de Alessandro Costantini, Venezia

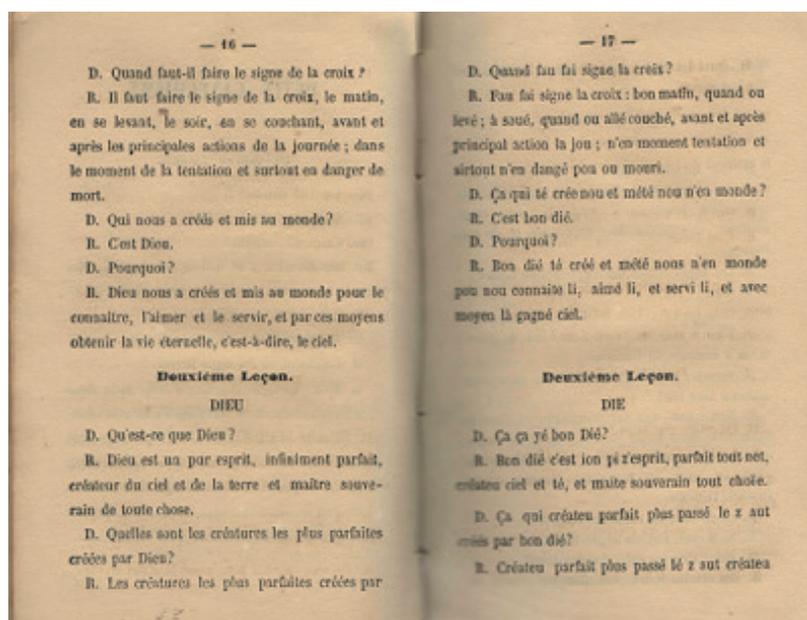
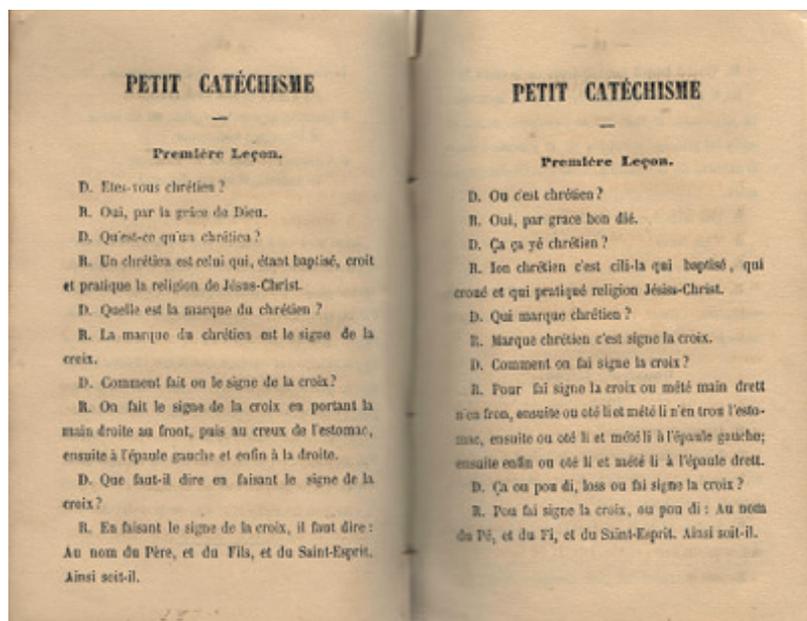
Rouzaud, Jean, de Sem (1873), *Petit Catéchisme en français avec le créole en regard, à l'usage des Créoles d'Haïti et des autres Antilles*, Toulouse, Imprimerie des Orphelins, 171 + 9 p.; in 16, 10,2 × 15,7 cm.,

comporte deux dédicaces manuscrites, en regard du frontispice:

A Monsieur le Colonel Clapegross - à Passy - Paris
Souvenir du père Guider [?] Vicaire à Jacmel

Offert à Monsieur L'Abbé Leterr. S.^t Nazaire [... illisible?]
Le 8.8.08
Le Capitaine d'Inf.^{ie} en retraite J[?] Lar[...]

Outre le fait que l'auteur de la première dédicace est un religieux affecté à Jacmel, donc en Haïti (ce qui situe le catéchisme sur place et le rend un instrument effectif de la catéchèse), il est à remarquer que l'auteur de la deuxième dédicace, celui qui offre le livre, est... un capitaine d'infante-



Figures 2-3. Père Rouzaud, *Petit Catéchisme*, 1873.
 Collection privée de Alessandro Costantini, Venezia

rie; donc, tel quel le fameux Capitaine Laray qui, en offrant une copie du *Catéchisme en créole* (1828) de l'Île Maurice à la Société de Linguistique de Paris, en 1890, l'a rendu accessible: ce qui est du moins assez singulier. Mais il y a plus; il est vrai que la signature n'en est pas tout à fait claire, à nos yeux, mais il semblerait bien s'agir du même capitaine: qui, en 1908, presque vingt ans après, lierait donc son nom, bien que de manière tout à fait privée, à un autre rare catéchisme créole.

Contrairement à d'autres catéchismes qui sont entièrement en créole, mais qui parfois débutent par une introduction en français, celui du Père Rouzaut, dès le début, tout de suite après le frontispice, débute par le véritable texte (la prière du matin et du soir), avec la traduction française en regard, jusqu'à la fin, à la p. 165. Les pages suivantes, en français, comportent les «Litanies du Saint Nom de Jésus» (pp. 166-169), les «Litanies de la Très-Sainte Vierge» et la «Prière à tous les Saints» (pp. 170-171). Suivent des pages en français, numérotées de 1 à 7, contenant des «Observations» sur les raisons mêmes de ce catéchisme (pp. 1-3), ainsi que des remarques sur la langue créole (pp. 3-7). Les pp. 8-9 sont consacrées aux «ERRATA».

En attendant une étude approfondie de la langue de ce catéchisme de la part des linguistes créolistes, on peut tout de même formuler quelques observations sommaires à son égard.⁴⁰

Apparemment, la langue créole de ce catéchisme ressemble plus à une version créole strictement reproduite à partir d'une version française qu'à un langage authentique, tel qu'il était en usage à cette époque.

Par exemple, dans la première leçon, quand l'interrogateur veut savoir ce qui distingue le chrétien, il demande en créole: «Qui marque chrétien»? ce qui voudrait traduire le français: «Quelle est la marque du chrétien»? Or, la forme créole «Qui marque chrétien» n'est qu'une forme simplifiée à l'extrême où le rédacteur du catéchisme enlève la copule «est» laquelle, croit-on, mais à faux, n'existe pas en créole, remplace l'interrogatif «quelle» par «qui», et supprime les articles «la» et «du». Glissons sur les problèmes liés à la graphie complètement étymologisante du catéchisme qui, mais ce n'est sûrement pas la faute de l'auteur, soulève des problèmes d'interprétation assez compliqués.

Le catéchisme écrit par J. Rouzaut, en 1873, en ce que l'auteur veut faire passer comme du créole haïtien, et celui écrit par l'Abbé Goux, en 1842, pour les Antilles, présentent un trait en commun déterminant: ils sont tout

40 Je remercie vivement mon ami et collègue, le linguiste créoliste haïtien Hugues Saint-Fort (à qui je dois d'avoir été initié au fait haïtien et créole, il y a trente-cinq ans), pour les observations et les réponses judicieuses qu'il a eu l'amabilité de me communiquer au sujet de ce catéchisme: je m'en suis inspiré largement pour ces quelques lignes. Naturellement, le mérite de leur pertinence lui en revient, tandis que leurs défauts éventuels ne sont que de ma responsabilité.

de même écrits en créole français, ce qui explique les analogies et leurs parentés génétiques ou structurelles.⁴¹

3 Conclusion

À cause de leurs avatars, rareté, isolement ou occultation, je ne peux m'empêcher de trouver une certaine consonance entre l'existence des anciens catéchismes créoles – surtout s'ils datent de l'époque de l'esclavage – et les premières expériences chrétiennes de l'Antiquité, aux temps des persécutions. D'autre part, et c'est peut-être une forme de compensation ou de dédommagement, autant l'Église et les sociétés créoles contemporaines leur témoignent un manque d'intérêt, voire de l'ostracisme, autant ces catéchismes créoles anciens ont vite constitué et constituent à présent un véritable objet du désir pour les créolistes, linguistes ou non. Et on le comprend: en maints cas, le catéchisme créole imprimé représente le premier ouvrage écrit et publié en cette langue; c'est bien le cas des catéchismes créoles de l'île Maurice (1828), de celui de l'Abbé Goux pour la Martinique (1842), de celui en papiamento de Curaçao (désormais perdu celui de 1826, il nous reste un exemplaire de 1837), de celui de Rouzaut (1873) pour Haïti et j'en passe. Le catéchisme en créole de 1828 d'Haïti serait lui aussi – et de loin – le livre publié en créole haïtien, ou de la Caraïbe, le plus ancien... si seulement il existait.⁴²

3.1 Dulcis in fundo

Je peux annoncer que j'ai découvert un exemplaire original du Catéchisme en créole de Maurice de 1828, vraisemblablement le seul connu à présent qui soit physiquement existant et disponible, consultable. Il s'agit de l'ouvrage inscrit au Catalogue de la New York Public Library (NYPL), aux côtes:

Sc Rare 238.2-C (Catechisme en creole):

http://nypl.bibliocommons.com/item/show/11578104052907_cat-chisme_en_crole;

⁴¹ Ces deux catéchismes relèvent tous deux, sans doute, d'un même 'genre linguistique', tel que celui des '*scripta*', ainsi défini: «écrit hybride, à mi-chemin entre un idiolecte régional et une koiné idéale. Cette *scripta* est le témoignage d'une époque où les créoles de la Caraïbe étaient moins différenciés qu'ils ne le sont aujourd'hui, tant sur le plan interne que dans la perception des locuteurs» (Fattier 2010, p. 112, n. 57).

⁴² J'ai préféré ne pas tenir compte du recueil de poèmes *Idylles et chansons* par un habitant d'Hayti (Philadelphie, 1804 et 1811), puisqu'il s'agit d'une très mince plaquette qui ne rassemble que quelques textes poétique créoles d'époques et d'auteurs différents.

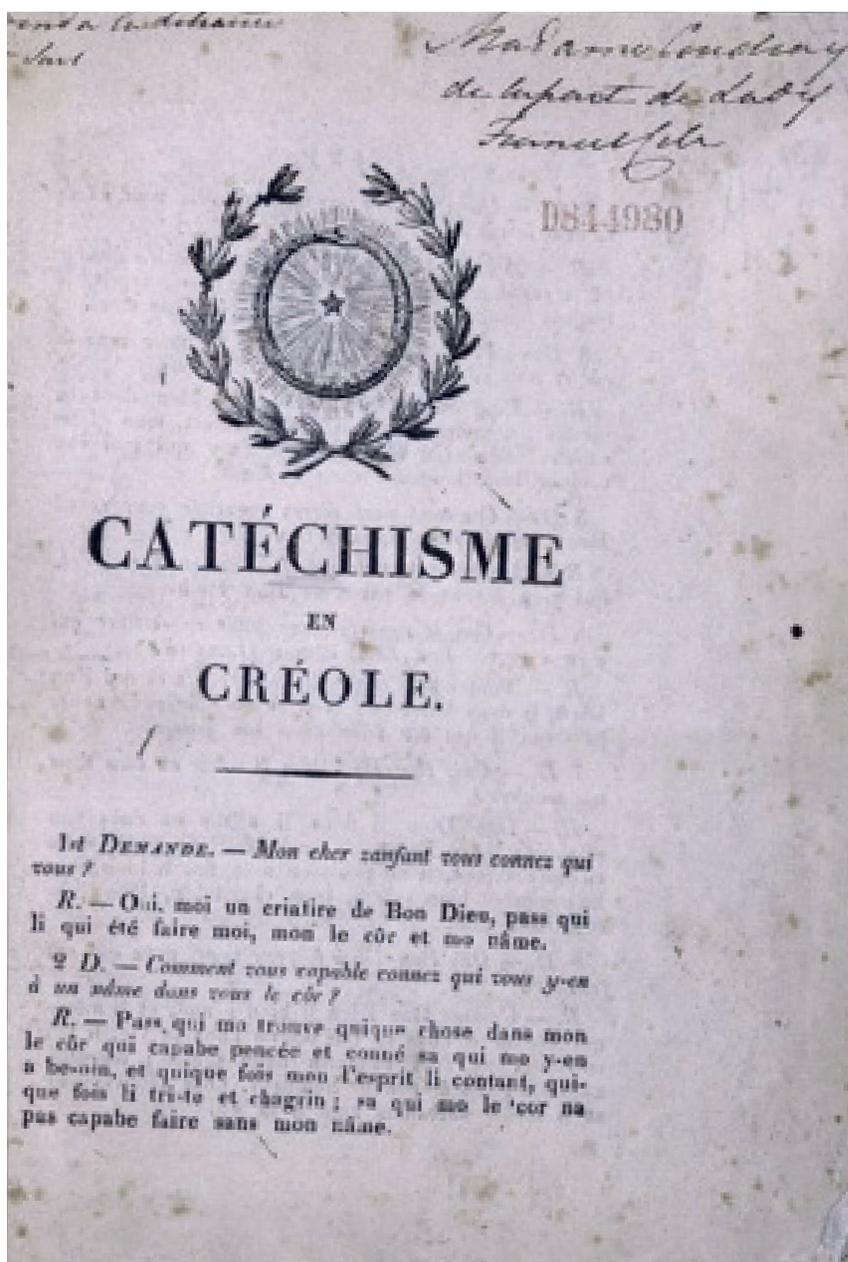


Figure 4. *Catéchisme en créole de Maurice*, 1828, p. 1. Courtesy of the New York Public Library, Sc Rare 238.2-C. Disponible à <http://digitalcollections.nypl.org/items/510d47db-c66f-a3d9-e040-e00a18064a99>

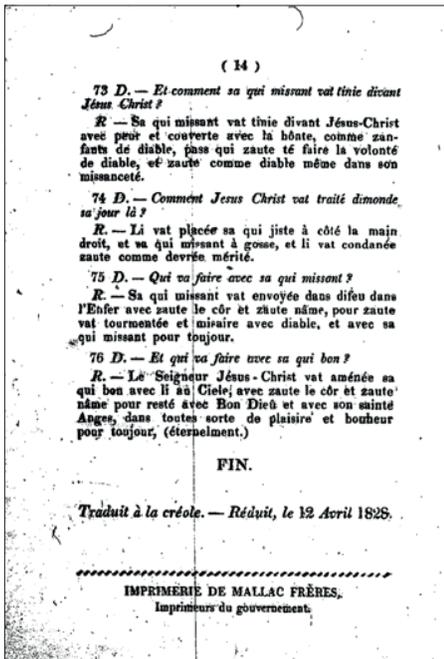
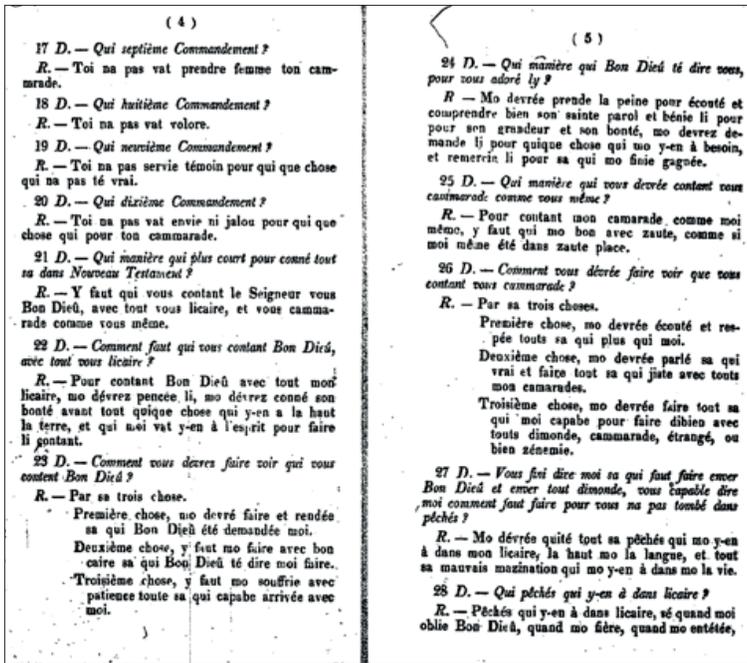


Figure 5. *Catéchisme en créole de Maurice*, 1828, pp. 4-5. Courtesy of the New York Public Library, Sc Rare 238.2-C

Figure 6. *Catéchisme en créole de Maurice*, 1828, p. 14. Courtesy of the New York Public Library, Sc Rare 238.2-C

Sc Micro R-4852 (Catéchisme en créole [microform]).

la première page en est même disponible en ligne:

http://digitalgallery.nypl.org/nypldigital/dgkeysearchresult.cfm?parent_id=1062764.

Le texte original du Catéchisme de 1828 est articulé en 76 questions-réponses numérotées, ce dont la transcription publiée dans le BSL ne porte pas de trace. De même, dans cette transcription la date est erronée (13 avril 1828, au lieu de 12 avril 1828) et disparaît la mention «Traduit à la créole», qui n'est citée pas même à la p. cxxj du B.S.L. (*BSL (Bulletin de la Société de linguistique)*, tome VIIe (1888-1892, N. 33-36), 1892 (N. 35, pp. 121-132), là où on précise qu'il s'agit d'un «*Catéchisme en créole de l'île Maurice*, copie manuscrite d'un ouvrage imprimé en 1828, à Réduit, chez Mallac frères, imprimeurs du Gouvernement. – Envoi de M. le Capitaine Laray».

Entre la version originale du Catéchisme, publiée en 1828 à Maurice (exemplaire de la NYPL), et sa reproduction en 1892 dans le Bulletin de la Société de Linguistique (en se basant sur la transcription manuscrite fournie par le capitaine Laray), ce qui change fréquemment – mais de manière non systématique – ce sont: les accents, les tirets, les initiales majuscules ou minuscules, les 's', les 't' et les 'e' à la fin des mots.

Par delà ces phénomènes, le texte original de 1828 ne diffère de manière plus significative de celui reproduit en 1892 que sur les points cités ci-dessous.

En chiffres romains: texte de Laray (BSL).

En chiffres arabes: v.o., Maurice 1828 (NYPL).

p. cxxiiij) mon l'esprit

p. 1) mou l'esprit

p. cxxiiij) Par le Saint-Ecritire dans viée et dans Nouveau-Testament

p. 2) [Par (< ajouté à la main sur l'or.) Le Saint-Ecritire dans [viée et (< ajouté à la main sur l'or.)] dans Nouveau-Testament

[la présence de ces corrections écrites à la main dans le texte original de la NYPL, présentes aussi, mais imprimée cette fois, dans le texte publié par le BSL, ainsi que toutes les autres du même genre, fait penser forcément que l'exemplaire-source pour BSL devait être celui-ci même de NYPL ou une copie tout à fait pareille]

p. cxxiv) pou tou jours

p. 3) pour ton jours

p.cxxvj) quand mo moqué quique chose

p. 6) quand mo monqué quique chose

- p. cxxvij) pas capable / li toujours y-en pitié pour nous
 p. 7) pas capabe / li toujours y-en [la] [biffé à la main sur l'or.] pitié pour nous
- p. cxxviii) pitit pour Bon Dieû, [... <texte omis] voulait qui li souffrie la mort / gouverné / demandé
 p. 8) petit pour Bon Dieû, li été bien saint, et Bon Dieû voulait qui li souffrie la mort
 p. 9) gouvernée / dimandé
- p. cxxix) vous capabe / et l'esprit
 p. 9) vous capable
 p. 10) et l'esprit [corrigé ainsi à la main: <de l'esprit]
- p. cxxx) notre Seigneur / Dipain quand nous cassée li / comme sa même / déchirée et cassée la haut la croix
 p. 11) note Seigneur
 p. 12) Dipain qu'an nous cassée li / [comme (< ajouté à la main sur l'or.)] sa même / déchirée et cassée [la haut (< ajouté à la main sur l'or.)] la croix
- p. cxxxj) mais zaute fini faire
 p. 13) mais [zaute (< ajouté à la main sur l'or.)] fini faire
- p. cxxxij)
 D. - Comment sa qui jiste vat tinie divant Jésus-Christ sa jour là?
 D. - Et comment sa qui missant vat divinie divant Jésus Christ ?
 p. 13) 72 D. - Comment sa qui jiste vat tinie divant Jésus Christ sa jour là ?
 p. 14) 73 D. - Et comment sa qui missant vat tinie divant Jésus Christ ?

De la comparaison des deux versions il ressort que, somme toute, la transcription fournie par le capitaine Laray reproduit assez fidèlement le texte original: à des imprécisions près, bien que non trop importantes.

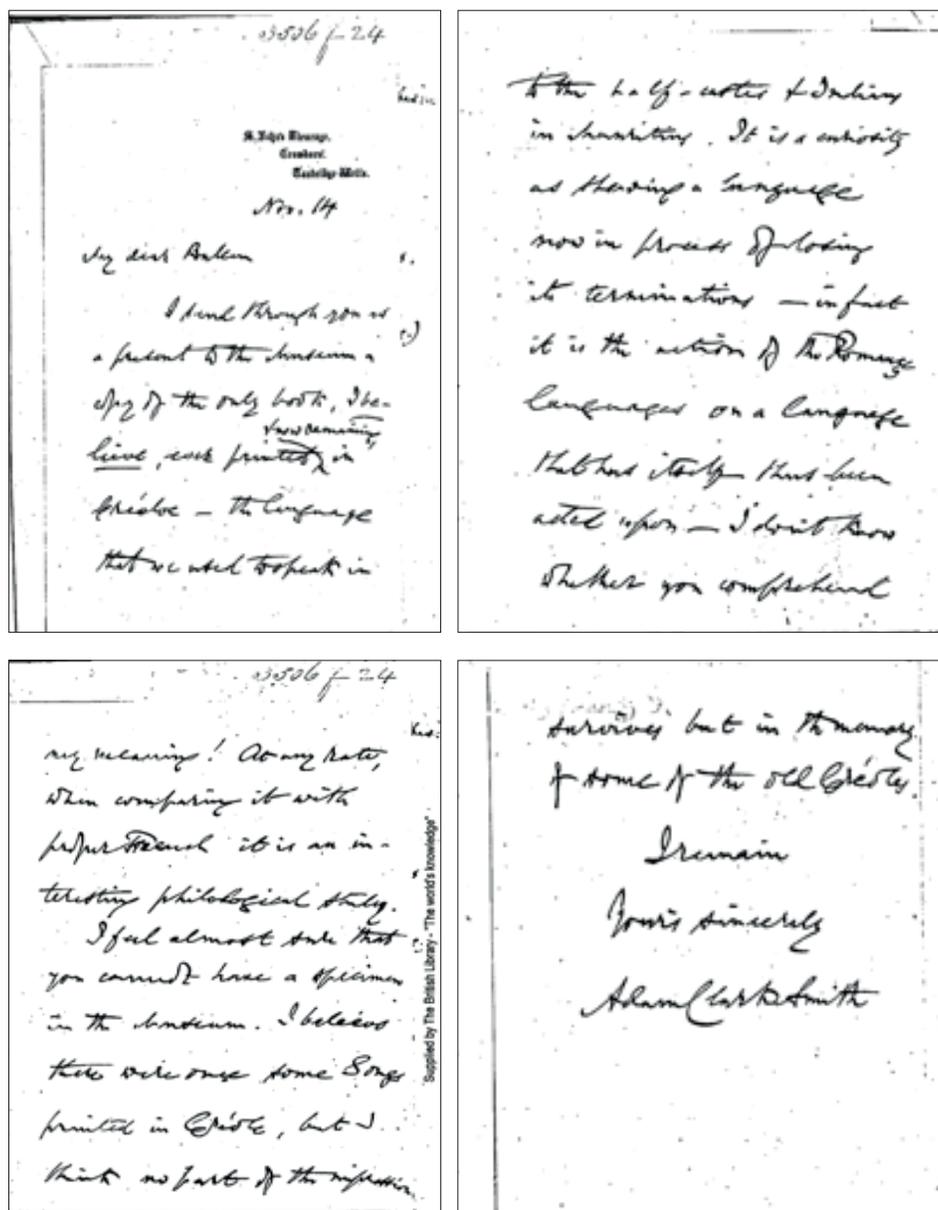


Figure 7-10. Lettre accompagnant le don du catéchisme, Maurice, 1860. British Library, ms 1-2, 3-4. Courtesy of The British Library Board, 3506.f.24.

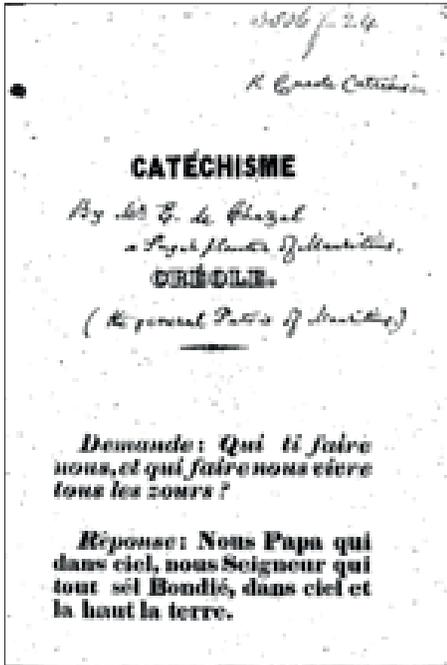
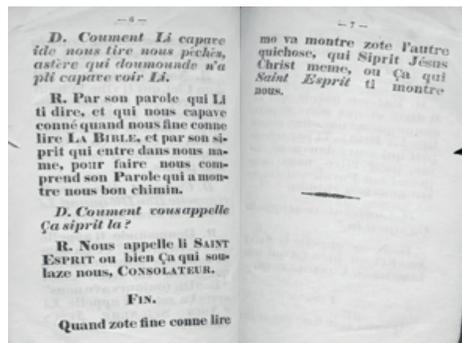
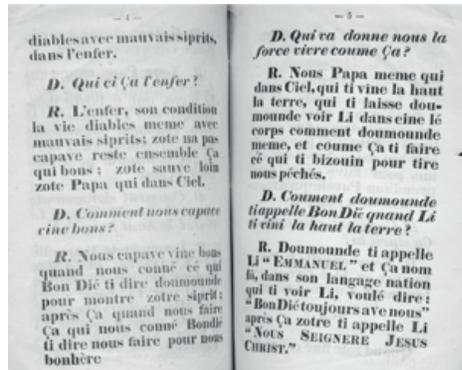
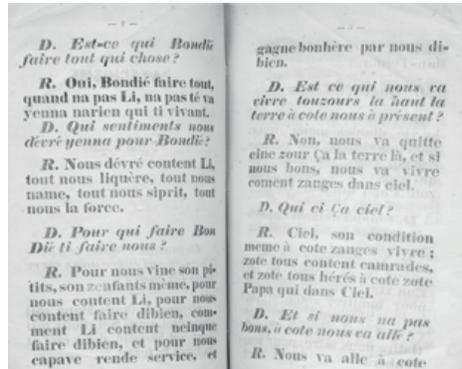


Figure 11. *Catéchisme créole de Maurice*, 1860, p. 1. Courtesy of The British Library Board, 3506.f.24



Figures 12-14. *Catéchisme créole de Maurice*, 1860, pp. 2-7. Courtesy of the Watkinson Library at Trinity College (Hartford, CT) PM7853.C38 1800z

3.2 Dulcis in fundo bis

Je viens de retrouver aussi un autre exemplaire du Catéchisme créole de 1860 publié à Maurice, et cité par Schuchardt en premier: cet exemplaire s'ajoute à celui de la British Library (le seul connu et disponible jusqu'à présent). Devrais-je dire plutôt 'ceux' de la British Library, car ils sont vraisemblablement deux, puisque dans son Catalogue figurent deux côtes pour ce texte:

Location: Humanities and Social Sciences, St Pancras Reading Rooms /3506.f.24/ et Humanities and Social Sciences, St Pancras Reading Rooms /(another copy) 3506.f.5/.

Il s'agit de l'ouvrage inscrit au Catalogue de la Trinity College Library (Hartford, Connecticut, U.S.A.), à la côte:

Location: Watkinson - Call Number: PM7853.C38 1800z.

Ce texte ne présente aucune différence avec celui de la British Library, si ce n'est qu'il n'a pas de notations manuscrites.

Bibliographie

Textes

Catéchismes des colonies espagnoles

Anonyme (1584-1585). *Doctrina christiana y catecismo para instrucción de Indios, y de las personas que han de ser enseñadas en nuestra sacra Fé. [...] Y por la misma traduzido en las dos lenguas generales de este Reyno, Quichua, y Aymara*. Ciudad de los Reyes: por Antonio Ricardo primero impresor en estos reynos del Piru, 1584-1585, (8), 84 h.: il.; 4° [online]. Disponible en <http://uvadoc.uva.es/handle/10324/698> (2013-08-12), ensuite: (fichero) BU 05979.pdf.

Anonyme (1985). *Doctrina christiana y catecismo para instrucción de Indios*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones científicas (Corpus Hispanorum de Pace, v. 262), 785 pp.; reproducción de la ed. En la Ciudad de los Reyes por Antonio Ricardo, 1584-1585; facsimil del texto trilingüe (espagnol, quichua, aymara).

Estrada, Antonio N. Duque De (1823). *Explicación De La Doctrina Cristiana: Acomodada A La Capacidad De Los Negros Bozales*. La Habana: Oficina de Boloña (réimpr.), 145 pp. Éd. cour.: La Vergne (TN): Kes-singer Publishing, 2011, 143 pp.

- Pedro de Gante, Fray (s.d.). *Catecismo de la doctrina cristiana* [Manuscrito pictográfico]. Archivo Histórico Nacional; Repr. facsímil del catecismo: Madrid: Ministerio de Educación y Ciencia; Testimonio Compañía Editorial, S.A. (Colección Thesaurus Americae 1), 1970 y 1992; 83 pp., 1h. y facsímil en 32º [online]. Pedro de Gante: MSS.MICRO/15165; Disponible en <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000057904&page=1> (2013-11-08).
- Bernardino de Sahagún, Fray (1529-1564). *Catecismo en imágenes y cifras, acompañadas de una interpretación en lengua española (Catecismo en pictogramas atribuido a Bernardino de Sahagún)*, manuscrit, s.l., s.d. [15291564]. In: Resines Llorentes, Luis, *Catecismos americanos del siglo XVI*, s.l. [Salamanca], Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, 1992, vol. 1, pp. 255-374).

Catéchismes non créoles des colonies françaises

- Anonyme (1841). *Catéchisme à l'usage des esclaves*. Saint-Denis: Lahuppe, 19 pp. (en français).
- Breton, R.P. Raymond (1664). *Petit Catéchisme ou sommaire des trois premières parties de la Doctrine Chrestienne*. Traduit du François, en la langue des Caraïbes Insulaires, par le R.P. Raymond Breton, à Auxerre, par Gilles Bouquet, Imprimeur ordinaire du Roy, M.D.C. LXIV, 70 pp. [online]. Disponible à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111430z.r=.langFR> (2007-01-16). Réimpression dans: Breton, R.P. Raymond, *Grammaire caraïbe, composée par le P. Raymond Breton, suivie du Catéchisme caraïbe*, nouvelle édition publiée par L. Adam et Ch. Leclerc [online]. Paris: Maisonneuve & C.ie, 1877, XXVIII + 75 + 55 pp.; pp. IX-XXVIII; Disponible à <http://www.manioc.org/gsd/collect/patrimon/tmp/PAP11002.html>; <http://issuu.com/scduag/docs/pap11002?e=1147227/2840143> (2012-22-07).
- Caulier, Philippe Albert [1785]. *Catéchisme Abrégé en la langue de Madagascar pour instruire sommairement ces Peuples, les inviter et les disposer au Baptême*. S.l. [Rome], 28 pp.
- Flacourt, Étienne de (1657). *Dictionnaire de la langue de Madagascar [... plus] un petit catéchisme avec les prières du matin & du soir que les missionnaires font & enseignent aux néophytes & cathécumènes de cette isle, le tout en françois & en cette langue*. Paris: G. Josse, pp. 11-112; A Paris, chez George Jossé, 1658 [1657], 3 part. en 1 vol. [18] - 176 - 60 - 112 [2] pp. Réédition: Munthe, Ludvig Rajaonarison, Elie Ranaivosoa, Désiré, 1987.
- Munthe, Ludvig Rajaonarison, Elie Ranaivosoa, Désiré (1987). *Le Catéchisme malgache de 1657 (Essai de présentation du premier livre en langue malgache. Approche théologique, historique, linguistique et conceptuelle)*. Antananarivo: Egede Instituttet (Imprimerie Lu-

thérienne), 279 pp.; texte aux pp. 58-279; catéchisme attribué traditionnellement - et faussement - au Gouverneur Étienne de Flacourt [Pastre - Fourdinier (1835)] *Catéchisme, ou Abrégé de la doctrine Chrétienne à l'usage des paroisses des Colonies françaises,....* Paris: Séminaire de Saint-Esprit, 192 pp.

Catéchismes créoles

Anonyme (1828). *Catéchisme en créole*. Réduit (Port Louis, Ile Maurice), Imprimerie de Mallac frères, imprimeurs du gouvernement, 14 pp. Réédition: *Catéchisme en créole de l'Île Maurice en 1828*, communiqué par le Capitaine Laray, *BSL (Bulletin de la Société de linguistique)*, tome VIII (1888-1892, N. 33-36), 1892 (N. 35, pp. 121-132, Séance du 20 juin 1891) [online]. Disponible à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k321470.image> (2013-21-07).

Anonyme [E. de Chazal] [1860] . *Catéchisme Créole*. S.l. [Maurice], s.n., s.d.; exemplaire de la 'British Library'; édité dans: Baker, Philip Fon Sing, Guillaume (2007), pp. 52-53.

Anonyme (1891). *Catéchisme en patois créole*. Mauritius: Orphanage Print. Establishment, 44 + iii pp.

Anonyme (1933). *Catéchisme à l'usage de l'archidiocèse de Port au Prince. Edition créole*. Fontenayle Comte (Vendée): Impr. moderne. Haïti: archevêché de Port au Prince, s.d., in 16, 40 pp.

Caulier, Philippe [s.d.]. «Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres» et «Petit Catéchisme de l'Isle de Bourbon» [online]. Présentés par Philip Baker et Annegret Bollée dans «Edition de deux textes religieux du XVIIIe siècle», *Creolica*, 27 février 2004. Disponible à <http://www.creolica.net/caulier.pdf> (2007-13-08); aussi dans: Bollée, 2007.

Dussercle, R.P. Roger, S. Sp. (1936). *Petit catéchisme en créole spécialement destiné à l'instruction des Créoles des Iles, des Adultes retardataires; et pour préparer les tout jeunes enfants à la Première Communion pour ce qu'ils ont d'essentiel à apprendre*. Port Louis: General Printing and Stationery Cy Ltd, s.d. [imprimatur: 14 novembre 1936], in 16, [ii +] 46 pp.

Goux, Abbé (1842). *Catéchisme en langue créole, précédé d'un essai de grammaire sur l'idiome usité dans les colonies françaises*. Paris [s.n.]; Paris, impr. de H. Vrayet de Surcy, in 18, 72 pp. Réimprimé dans: Hazael-Massieux, Marie-Christine, 2008, pp. 248-257 [online]. Disponible à <http://creoles.free.fr/Cours/goux2.htm> (2013-06-10).

Kersuzan, Mgr. François Marie (1922). *Catéchisme créole*. Vannes: Imprimerie Lafolye Frères et c.ie, 125 pp., de nombreuses illustrations en n/b; 1e éd. 1910 (?) [online]. Disponible à <http://ufdc.ufl.edu/UF00076961/00001> (2013-06-10).

Levavasseur, Frédéric [1843]. Extraits du *Catéchisme ou Abrégé de la doctrine chrétienne à l'usage des paroisses des colonies françaises*, de Pastre et Fourdinier, avec la version créole de Frédéric Levavasseur. En: Staudacher-Valliamée, 2000, pp. 85-100.

Rouzaud, Jean de Sem (1873) (Prêtre Missionnaire dans les Antilles). *Petit Catéchisme en français avec le créole en regard, à l'usage des Créoles d'Haïti et des autres Antilles*. Toulouse: Imprimerie des Orphelins, 171 + 9 pp.

Critique

Catéchismes non créoles

Arroyo, Javier Castillo (1966). *Catecismos Peruanos en El Siglo XVI*. Cuernavaca (México): Centro Intercultural de Documentación, 337 pp. Sondeos 1.

Cortés Castellanos, Justino (1987). *El Catecismo en pictogramas de Fr. Pedro de Gante*. Madrid: Fundación Universitaria Española, 500 pp.

Crespo, María-Graciela (1988). *Estudio histórico-teológico de la «Doctrina Cristiana para instrucción e información de los Indios por manera de historia» de Fray Pedro de Córdoba († 1521)*. Pamplona: Ediciones Universidad de Navarra, S.A. (EUNSA), 199 pp.

de La Borde, E. (1674, 1704). *Relation exacte de l'Origine, Mœurs, Coûtumes, religion, Guerres & Voyages des Caraïbes, Sauvages des Isles Antilles de l'Amerique*, tiré du Cabinet de Monsr. Blondel. In: *Recueil de divers voyages faits en Afrique et en Amérique qui n'ont point esté encore publiez...* Paris: Louis Billaine, 40 pp. Réimprimé à la suite de: *Voyage curieux du R.P. Louis Hennepin...*, a Leide, chez Pierre van der Aa, 1704, 517-604 + 32 pp. [online]. Disponible à <https://archive.org/details/voyagecurieuxdur00henn> (2014-28-06).

Fernández, Juan Jorge (1989). «Comunicación historiográfica sobre la lengua bozal en Cuba: El catecismo de los negros bozales». *Revista Universidad de La Habana*, 234, Enero-Abril, pp. 183-192.

Ferrand, Gabriel (1905). «Préface». En: Flacourt, Étienne de (éd.), *Dictionnaire de la langue de Madagascar d'après l'édition de 1658 et l'«Histoire de la grande Isle de Madagascar de 1661»*. Paris: Ernest Leroux Éditeur, pp. iv-v.

Heras, Julián, OFM (1991). *Fray Luis de Bolaños: Iniciador De las «reducciones» de Paraguay* [online]. En: Ballán, R. (éd.), *Misioneros de la primera hora: Grandes evangelizadores del Nuevo Mundo*. Lima, pp. 203-20. Disponible à <http://www.franciscanos.org/enciclopedia/lbolanos.html> (2013-28-07).

Larson, M. Pier (2007). «Malagasy at the Mascarenes: Publishing in a Servile Vernacular before the French Revolution» [online]. *Comparative*

- Studies in Society and History*, 49 (3), pp. 582-610. Disponible à http://media.wix.com/ugd//0bb33d_db9467a9cd41fed1bcd33b3366debdea.pdf (2012-07-05).
- Laviña, Javier (1989). *Doctrina para negros (Nicolás Duque de Estrada: Explicación de la doctrina christiana acomodada a la capacidad de los negros bozales)*. Barcelona: Sendai ediciones, 128 pp.
- Pereña, Luciano (bajo la dirección de) (1986). *Doctrina christiana y catecismo para instrucción de Indios. Introducción: del genocidio a la promoción del indio*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones científicas, 262 pp. Corpus Hispanorum de Pace 261.
- Resines Llorente, Luis (1992). *Catecismos americanos del siglo XVI*. 2 vols. S.l. [Salamanca]: Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, 757 pp.
- Resines Llorente, Luis (2000). «Un catecismo para esclavos». *Estudio agustiniano*, 35 (2), pp. 291-356.
- Resines Llorente, Luis [s.d.]. «Bibliografía» (*DIALNET 1981-2014*) [online]. *DIALNET*. Disponible à <http://dialnet.unirioja.es/servlet/autor?codigo=68425> (2015-16-08).
- Roux, Benoît (2008). «Le prêtre et le Callinago: Les missions françaises auprès des Amérindiens des Petites Antilles au XVIIe siècle». En: Grunberg, B. (éd.), *Le contrôle de la vie religieuse en Amérique*. Paris: L'Harmattan, pp. 78-101. Cahiers d'Histoire de l'Amérique Coloniale 3.
- Sánchez, Valenzuela; Gloria, Martha (2003). *La imagen como método de evangelización en la Nueva España: los catecismos pictográficos del siglo XVI: fuentes del conocimiento para el restaurador* [PhD Tesis] [online]. Madrid: Universidad Complutense de Madrid, Facultad de Bellas Artes, Departamento de Pintura. Disponible à <http://biblioteca.ucm.es/tesis/bba/ucm-t26810.pdf> (2013-05-08).
- Vila Vilar, Enriqueta (2000). *La evangelización del esclavo negro y su integración en el mundo americano* [online]. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, pp. 189-206. Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispanoamericanos 407. Disponible à <http://hdl.handle.net/10261/28969>; <http://digital.csic.es/bitstream/10261/28969/1/Negros,%20mulatos-Vila.pdf>.

Catéchismes créoles et divers

- Anonyme (2014), «Jean Le Brun, une vie de missionnaire» [online]. *Número Spécial Exposition Jean Le Brun*, mai-juin. Disponible à http://www.dmr.ch/data/documents/actualites/fi_specialexpo_franais.pdf (2014-26-06).
- Baissac, Charles (1882). «Brief» (Port Louis, Mauritius, 4 Décembre 1882) [online]. En: *Hugo Schuchardt Archiv*, Lfd. n. 8-00425. Disponible à <http://>

- schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/1011/briefe/8-00425 (2013-03-02).
- Bajeux, Jean Claude (1999). *Mosochwazi Pawòl Ki Ekri An Kreyòl Ayisyen. Anthologie de la littérature créole haïtienne*. S.l.: Éd. Antilia, 450 pp.
- Baker, Philip et Bollée, Annegret (2004). «Édition de deux textes religieux du XVIIIe siècle: Philippe Caulier C.M., *Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres; Petit Catechisme de l'Isle de Bourbon tourné au Style des Esclaves Nègres*». *Creolica*, 27 février, 17 pp. [online]. Disponible à <http://www.creolica.net/caulier.pdf> (2007-13-08).
- Baker, Philip; Fon Sing, Guillaume (2007), *The Making of Maurician Creole: Analyses diachroniques à partir des textes anciens*. London; Ahungalla: Battlebridge Publications, 344 pp. Westminster Creolistic Series 9.
- Barros, Jacques (1804). *Haïti de 1804 à nos jours*. Paris: L'Harmattan, 915 pp.
- Bissainthe, Max (1951). *Dictionnaire de bibliographie haïtienne (1804-1949)*. Washington: The Scarecrow Press, 1055 pp.
- Bollée, Annegret (2007). *Deux Textes Religieux de Bourbon du 18e siècle et l'histoire du créole réunionnais Philippe Albert Caulier C.M., Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres. Petit Catéchisme de l'Isle Bourbon tourné au Style des Esclaves Nègres*. London; Ahungall: Battlebridge Publications. viii + 152 pp. Serendib Series 1.
- Bonnaud, L. (1938). *L'Apostolat en Haïti (Journal d'un Missionnaire)*. Priezias: Imprimerie des Apprentis Orphelins, 203 pp.
- B.S.L. (1888-1892). *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, tome VIIe, Séance du 20 juin 1891. 1888-1892, 33-36; 1892, 35, pp. 121-132.
- Cabon, P.A (1933). *Notes sur l'Histoire Religieuse d'Haïti: de la Révolution au Concordat (1789-1860)* [online]. Port-au-Prince: Petit Séminaire Collège Saint-Martial, 520 pp. Disponible à <http://www.manioc.org/gsd/cgi-bin/library?e=d-11000-00---off-0patrimon--00-1----0-10-0---0--0direct-10---4-----0-1l--11-fr-Zz-1---20-about---00-3-1-01-0-0-11-1-0utfZz-8-00&a=d&c=patrimon&cl=CL2.3.1> (2014-21-04).
- Chaudenson, Robert (1979). *Les créoles français*. Paris: Fernand Nathan, 173 pp.
- Chaudenson, Robert (1981). *Textes créoles anciens (La Réunion et l'île Maurice). Comparaison et essai d'analyse*. Hamburg: Buske («Kreolische Bibliothek»), 272 pp.
- Chaudenson, Robert (2001). «Le catéchisme créole publié à Maurice en 1828» [online]. *Revue Historique des Mascareignes* (AHIOI), 3 (3), *Chrétientés australes du 18e siècle à nos jours*, pp. 29-37. Disponible à <http://www.cresoi.fr/Revue-des-Mascareignes-no3-2001>.
- Chaudenson, Robert (2010). *La genèse des créoles de l'Océan Indien*. Paris: L'Harmattan, 230 pp.
- Danroc, Gilles, O.P. (1991). *L'Église d'Haïti histoire d'une naissance* [online]. Disponible à <http://www.nrt.be/docs/articles/1993/115-1/10>

- 4-L-%C3%89glise+d'Ha%C3%Afti%3A+histoire+d'une+naissance.pdf (2014-25-04).
- Delisle, Philippe (1995). «Les catéchismes à la Martinique dans la première moitié du XIXe siècle révélateurs d'un réveil missionnaire» [online]. *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 82 (307), 2e trimestre, pp. 193-204. Disponible à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/outre_0300-9513_1995_num_82_307_3315.
- Delisle, Philippe (1997). *Renouveau missionnaire et société esclavagiste. La Martinique 1815-1848*. Paris: Publisud, 404 pp. La France au fil des siècles.
- Ève, Prosper [2002]. *L'engagement de l'abbé Alexandre Monnet dans l'Océan Indien (1840-1849)*. La Saline (Réunion): G.R.A.H.TER, Groupe de Recherche sur l'Archéologie et l'Histoire de la Terre Réunionnaise, 166 pp.
- Fattier, Dominique (2010). «L'Acquisition non guidée de langue étrangère (ALE) comme facteur de la créolisation linguistique: L'exemple des marqueurs AT et KA». *Études créoles*, n. 1-2, *Société, langues, école en Haïti*, numéro coordonné par Robert Chaudenson, pp. 111-123.
- Friot, F. Philippe [s.d.]. *Les Frères de l'Instruction Chrétienne aux Antilles (1840-1860)* [online]. S.l.: s.n., 77 pp. Disponible à <http://www.lamenais.org/common/pdf/etudes/em31.pdf> (2015-31-08).
- Furlong, Robert; Ramharai, Vicram (2006) (textes réunis et présentés par). *Panorama de la littérature mauricienne: la production créolophone*, vol. 1, *Des origines à l'indépendance*. Maurice: Collection TIMAM, textes inconnus et méconnus d'auteurs mauriciens, 547 pp.
- Furlong, Robert (2012). «Survol de la production littéraire créolophone mauricienne des origines à l'indépendance (1968)» [online]. *Loxias*, 36. Disponible à <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=7025> (2012-05-03).
- Gerbeau, Hubert (1981). «La liberté des enfants de Dieu: Quelques aspects des relations des esclaves et de l'Église à la Réunion» [online]. Chicoutimi: Université du Québec, 61 pp. Rééd. numérique, Les classiques des sciences sociales. Disponible à http://classiques.uqac.ca/contemporains/gerbeau_hubert/liberte_enfants_de_dieu/liberte_enfants_de_dieu_intro.html (2015-22-01); paru d'abord dans *Problèmes religieux et minorités en Océan indien*. Aix-en-Provence: Université Aix-Marseille, L'Institut d'Histoire des pays d'Outre-Mer, 1981, pp. 45-95. Études et documents 14.
- Hazaël-Massieux, Guy (1996). «Inculturation et langue de l'évangélisation aux Antilles». En: *Les créoles. Problèmes de genèse et de description*, s.l.. Publications de l'Université de Provence, pp. 97-117.
- Hazaël-Massieux, Gu (1996). «Éducation et Société d'habitation aux Antilles». En: *Les créoles: Problèmes de genèse et de description*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, pp. 119-135.

- Hazaël-Massieux, Marie-Christine (2008). *Textes anciens en créole français de la Caraïbe: Histoire et analyse*. Paris: Publibook, 487 pp. Lettres & Langues Linguistique.
- Hoffmann, Léon-François (1990). *Haïti. Couleurs, croyances, créole*. Port-au-Prince: Henri Deschamps; Montréal: CIDIHCA, 325 pp.
- Hookoomsing, Vinesh Y. [s.d.]. *A Harmonized Writing System for the Mauritian Creole Language 'Grafi-larmoni'* [online]. Disponible à <http://ministry-education.gov.mu/English/Documents/Publications/arch%20reports/hookoomsing.pdf> (2013-08-08).
- Janin, R.P. Joseph C.S. Sp. (1942). *La religion aux colonies françaises sous l'Ancien Régime (de 1626 à la Révolution)*. Paris: Imprimerie d'Auteil Maison Mère des PP. du SaintEsprit, 238 pp..
- Larson, Pier M. (2008). «Ocean of Letters: Abolition and Literacy in an Indian Ocean Diaspora». In: *Slavery and the Slave Trades in the Indian Ocean and Arab Worlds: Global Connections and Disconnections = Proceedings of the 10th Annual Gilder Lehrman Center International Conference at Yale University (7-8 November, Yale University, New Haven, Connecticut)*, 46 pp. [online]. Disponible à <http://www.yale.edu/glc/indian-ocean/larson.pdf>.
- Leclerc, Ch. (1878). *Bibliotheca americana: Histoire, géographie, voyages, archéologie et linguistique des deux Amériques et des Iles Philippines*. Paris: Maisonneuve et Cie, Libraires-Éditeurs, pp. 571. Réimpr. dans Ch. Leclerc, 1974, *Bibliotheca Americana: Catalogues de 1867 et 1878 et Suppléments de 1881 et 1887*. Paris: G.P. Maisonneuve et Larose, VIII + 424, XX + 737 + 102 + 127 pp.
- Léon, Rulx (1945). *Propos d'Histoire d'Haïti*. Port-au-Prince: Imprimerie de l'État, 278 pp.
- Macquet, Abbé (1893). *Six Années à l'île Bourbon* [online]. Tours, A. Cattier, 238 pp. Disponible à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5781506d> (2015-22-01).
- Michel, Joseph C.S. Sp. (1976). *Le Père Jacques Laval, Le 'Saint' de l'île Maurice (1803-1864)*. Paris: Beauchesne. Figures d'hier et d'aujourd'hui, (n.é.), 466 pp.
- Nagapen, Amédée Mgr. (1994). *Le catéchisme à l'île Maurice avant le Concile Vatican II*. Port-Louis: Diocèse de Port-Louis, 61 pp.
- Nerestant, Micial M. (1994). *Religions et politique en Haïti (1804-1990)*. Paris: Karthala, 281 pp. Préface de Louis de Vaucelles. 2e éd., 2000.
- Prudent, Lambert Félix (1980). *Des baragouins à la langue antillaise (Analyse historique et sociolinguistique du discours sur le créole)*. Paris: Éditions Caribéennes, 215 pp.
- Prudent, Lambert-Félix (2003). «Les nouveaux défis de la standardisation, comment écrire les langages littéraires, techniques et scientifiques en créole martiniquais ?». *Glottopol*, 2, pp. 9-28.

- Prudhomme, Claude (1984). *Histoire religieuse de la Réunion*. Paris: Karthala, 369 pp.
- Rennard, J. (1954). *Histoire religieuse des Antilles françaises des origines à 1914 (d'après des documents inédits)*. Paris: Société de l'Histoire des Colonies Françaises et Librairie Larose, 449 pp.
- Robert, Paul Mgr. (s.d.). *L'Église et la première République Noire*. S.l.: s.n.; Rennes: Imprimeries Simon, 251 pp.
- Robinson Ien, Annie (2013). *L'écriture du créole à l'école: de la transcription vers une orthographe* [online]. Disponible à http://webtice.ac-guyane.fr/resacald/IMG/pdf/ecrire_le_creole_a_l_ecole-2.pdf (2014-23-05).
- Schoelcher, Victor (1842). *Des Colonies françaises: Abolition immédiate de l'esclavage*. Paris: Pagnerre [online], lii + 443 pp. Disponible à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84499k.pdf> (2015-04-09).
- Schuchardt, Hugo (1883). «Bibliographie créole» [online]. *Revue Critique d'Histoire et de littérature* (Variétés), 17, 1er semestre, n.s., t. 15, pp. 314-318. Disponible à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32856716t/date> (2013-03-02).
- Staudacher Valliamée, Gillette (2000). *Catéchisme créole et mission des Noirs à l'île Bourbon: étude linguistique et sociohistorique des manuscrits de Frédéric Levavasseur, 1842-1849*. Louvain: Peeters; Paris: SÉLAF, p. 79.
- Steiner, Elisabeth (2010). «'L'approbation d'un juge comme vous est de celles dont on a le droit d'être fier': Der Briefwechsel zwischen Schuchardt und Baissac» [online]. *Grazer Linguistische Studien* 74, Herbst, S. 7-62. Disponible à http://schuchardt.uni-graz.at/files/baissac_gls_formatiert.pdf (2013-07-08).
- Verschueren, J. (1948). *La République d'Haïti*, Tome 1, *Panorama d'Haïti*; *Le Pays et la Mission*, Tome 2, *Échos d'Haïti: Esquisses et Récits*, Tome 3, *Le Culte du Vaudoux en Haïti: Ophiolatrie et animisme*, Tome 4, *Le diocèse de Port-au-Paix: La mission montfortaine d'Haïti*. Wetteren: Scaldis; Paris: P. Lethielleux, 4 vols., 538 + 514 + 467 + 117 pp.